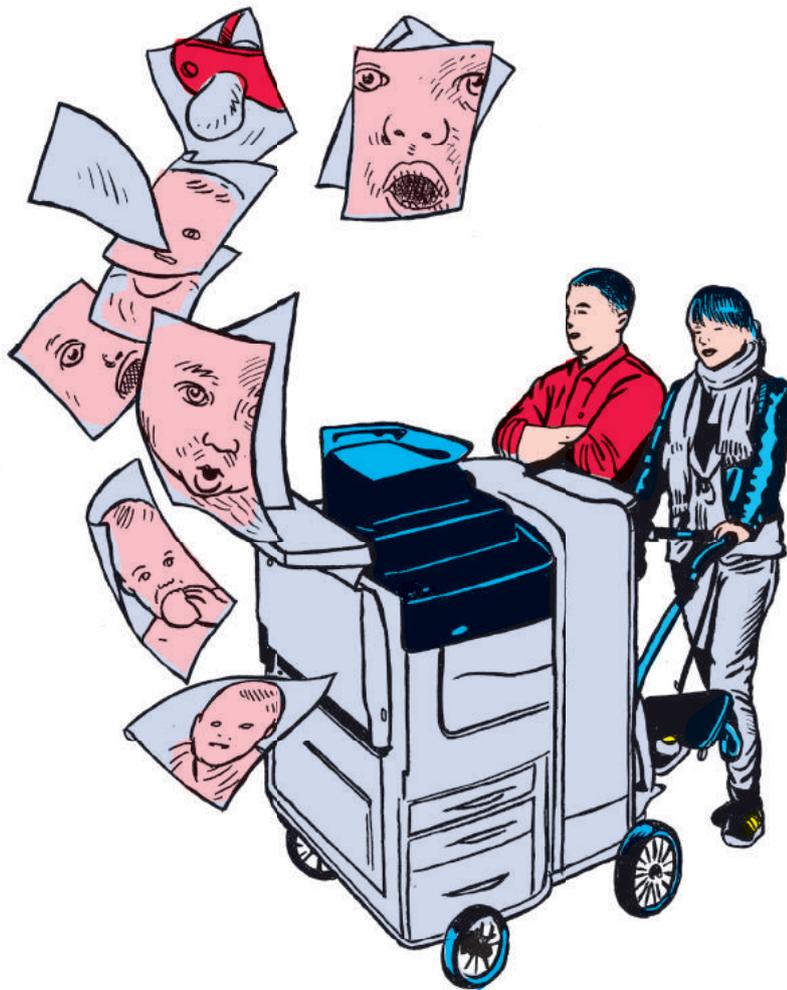


Théâtre du Rond-Point

REVUE DE PRESSE



EUGÉNIE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CÔME DE BELLESCIZE**

AVEC **PHILIPPE BÉRODOT, JONATHAN COHEN**
ÉLÉONORE JONCQUEZ, ESTELLE MEYER

13 NOVEMBRE – 13 DÉCEMBRE, 21H

CONTACTS PRESSE

PASCAL ZELCER PRESSE COMPAGNIE

HÉLÈNE DUCHARNE ATTACHÉE DE PRESSE

CARINE MANGOU ATTACHÉE DE PRESSE

JUSTINE PARINAUD CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

06 60 41 24 55

01 44 95 98 47

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

PASCALZELCER@GMAIL.COM

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

CARINE.MANGOU@THEATREDURONDPOINT.FR

JUSTINE.PARINAUD@THEATREDURONDPOINT.FR

Réservations presse - Eugénie

date venue	Journaliste	Lieu
Journalistes venus voir le spectacle		
19 novembre 2015	AZNAR Sabine	Piano Panier
13 novembre 2015	BASTIEN-VANNIÈRE Michel	IDF1
13 novembre 2015	BAUDEAU Thomas	Fou de théâtre
6 décembre 2015	BERNEAU Didier	Autre
29 novembre 2015	BOILLEREAU Jordie	Untitled magazine
1 décembre 2015	BONTE DE CUNYAC Catherine	Culture Tops
22 novembre 2015	BOUNHOL Séverine	Valeurs mutualistes
24 novembre 2015	CHATEL Florence	Ombresetlumiere.fr
13 novembre 2015	CHOLET Jean	L'actualité de la scénographie
18 novembre 2015	COSTAZ Gilles	Politis
13 novembre 2015	DE BASCHER Jeanne	Theatractu
13 novembre 2015	DE FAGES Thierry	Le Mague
1 décembre 2015	DE VULPILLIÈRES Eleonore	Le Figaro
29 novembre 2015	DELALEU Anne	Anne Théâtre Passion
6 décembre 2015	DELEM Julie	Naja21
13 novembre 2015	DENORME Dimitri	Pariscope
13 novembre 2015	DION Jack	Marianne
20 novembre 2015	DOREY Alicia	Les Trois Coups
24 novembre 2015	ENJALBERT Cédric	Philosophie magazine
24 novembre 2015	FRANÇOIS Pierre	La France Catholique
1 décembre 2015	FRÉGAVILLE-ARCAS Olivier	Blog l'œil d'Olivier
13 novembre 2015	GANDILLOT Sarah	Causette
13 novembre 2015	GEOFFROY Vincent	Vivre FM
18 novembre 2015	HANSEN-LOVE Igor	L'Express
13 novembre 2015	HÉLIOT Armelle	Le Figaro
13 novembre 2015	HELUIN Anaïs	Politis
13 novembre 2015	JACQUIN Claudie	I Télé
13 novembre 2015	JEAN Audrey	Theatres.com
19 novembre 2015	JEENER Jean-Luc	Le Figaro
26 novembre 2015	LAMARCHE Patricia	La Libre Belgique
13 novembre 2015	LAMOUREUX Marine	La Croix
18 novembre 2015	LAPORTE Arnaud	France Culture
19 novembre 2015	LAURENT Alexandre	ldfm.fr
1 décembre 2015	LEBESNERAIS Christian	Sortiz
25 novembre 2015	MAILLARD Capucine	Fréquence Paris Plurielle
20 novembre 2015	MARTICHOUX Elisabeth	RTL
19 novembre 2015	MERIC Geneviève	Retraite
13 novembre 2015	NGO-HONG Thomas	Hier au théâtre
19 novembre 2015	OZOUF Chantal	Radio Soleil
18 novembre 2015	PASCAUD Fabienne	Télérama
18 novembre 2015	PIAZZON Martine	Froggy's delight
22 novembre 2015	ROBERT Catherine	La Terrasse
13 novembre 2015	SCHTEINER Laurent	Theatres.com

6 décembre 2015	SIGALEVITCH Anna	France Culture
6 décembre 2015	SIRACH Marie-Jo	L'Humanité
13 novembre 2015	SOURZAT Emmanuelle	Theatractu
13 novembre 2015	TRAN Evelyne	Theatrauvent - blog lemonde.fr
24 novembre 2015	TRIOU Natacha	Entrée Libre
1 décembre 2015	VARINI Eléonore	Actualité sociale hebdo
18 novembre 2015	VOLLE Hadrien	Arkult.fr
Journalistes ayant réservé et qui ne sont pas venus		
19 novembre 2015	ALLEGRA Alfredo	Lextimes.fr
18 novembre 2015	CHEVRIER Hélène	Theatral mag
13 novembre 2015	DELHUMEAU Philippe	Theatrotheque
13 novembre 2015	DESLOT Bruno	Theatreactu.com
19 novembre 2015	DHINAUT Hervé	France 3
26 novembre 2015	GAYOT Joëlle	France Culture
18 novembre 2015	LIBAN Laurence	L'Express
13 novembre 2015	MARTICHOUX Elisabeth	RTL
19 novembre 2015	MARTINELLI Léna	Les Trois Coups
19 novembre 2015	MOREL Didier	France 3 Île-de-France
19 novembre 2015	MOUNIÉ Sébastien	Etat-critique.com
Dates annulées		
14 novembre 2015	ALLEGRA Alfredo	Lextimes.fr
15 novembre 2015	BOUNHOL Séverine	Valeurs Mutualistes
14 novembre 2015	BUREL Christel	Le Monde de Chris
15 novembre 2015	CHATEL Florence	Ombresetlumiere.fr
15 novembre 2015	LAURAIN Ursula	L'Express
14 novembre 2015	PELLOUX Patrick	Charlie Hebdo
15 novembre 2015	ROBERT Catherine	La Terrasse
15 novembre 2015	SOLER Isabelle	TV5 Monde

Bilan des parutions et diffusions - Eugénie

MEDIAS	DATE DE DIFFUSION	SUPPORT	JOURNALISTE	EMISSION / RUBRIQUE	PARUTIONS
Annonce	28 octobre 2015	L'Officiel des spectacles			Hebdo
Annonce	4 novembre 2015	L'Officiel des spectacles		<i>Théâtre</i>	Hebdo
Annonce	10 novembre 2015	Paris Capitale			Mensuel
Annonce	11 novembre 2015	Pariscope			Hebdo
Annonce	11 novembre 2015	L'Officiel des spectacles			Hebdo
Annonce	11 novembre 2015	Pariscope			Hebdo
Annonce	18 novembre 2015	Pariscope			Hebdo
Annonce	18 novembre 2015	L'Officiel des spectacles			Hebdo
Annonce	25 novembre 2015	Figaroscope			Hebdo
Annonce	25 novembre 2015	Pariscope			Hebdo
Annonce	2 décembre 2015	L'Officiel des spectacles			Hebdo
Annonce	2 décembre 2015	Figaroscope			Hebdo
Annonce	2 décembre 2015	Pariscope			Hebdo
Annonce	9 décembre 2015	L'Officiel des spectacles			Hebdo
Annonce	9 décembre 2015	Pariscope			Hebdo
Critique	7 novembre 2015	Théâtre du Blog	Philippe du Vignal		Web
Critique	14 novembre 2015	Théâtre actu	Jeanne de Bascher		Web
Critique	14 novembre 2015	Théâtre au vent	Evelyne Trân		Web
Critique	15 novembre 2015	Hier au théâtre	Thomas Ngo-Hong		Web
Critique	16 novembre 2015	Fous de théâtre	Thomas Baudeau		Web
Critique	17 novembre 2015	La Croix	Marine Lamoureux		Web
Critique	19 novembre 2015	Le Quotidien du médecin	Armelle Héliot	<i>Théâtre</i>	Bi-hebdo
Critique	19 novembre 2015	Sceneweb	Hadrien Volle		Web
Critique	19 novembre 2015	Web Théâtre	Jean Chollet		Web
Critique	19 novembre 2015	Handicap.fr	Emmanuelle Dal'Secco		Web
Critique	20 novembre 2015	Le Figaro et vous	Armelle Héliot	<i>Culture</i>	Quotidien
Critique	23 novembre 2015	Froggy's Delight	Martine Piazzon		Web
Critique	23 novembre 2015	Blog de Phaco	Phaco		Web
Critique	23 novembre 2015	Les 5 pièces	Alicia Dorey		Web
Critique	23 novembre 2015	La Terrasse	Catherine Robert		Web
Critique	24 novembre 2015	Théâtral magazine	Hélène Chevrier		Web
Critique	25 novembre 2015	Télérama sortir	Fabienne Pascaud		Web
Critique	27 novembre 2015	Faire face	Elise Jeanne		Web
Critique	27 novembre 2015	Ombre et Lumière	Florence Chatel		Web
Critique	1 décembre 2015	Anne Théâtre Passion	Anne Delaleu		Web
Critique	2 décembre 2015	L'Express Styles	Igor Hansen-Love		Hebdo
Critique	2 décembre 2015	Pariscope	Dimitri Denorme		Hebdo
Critique	3 décembre 2015	Valeurs actuelles	Jean-Luc Jeener		Hebdo
Critique	3 décembre 2015	La Terrasse	Catherine Robert		Mensuel
Critique	4 décembre 2015	Sortiz	Christian Lebesnerais		Web
Critique	9 décembre 2015	Télérama sortir	Fabienne Pascaud		Hebdo
Critique	11 décembre 2015	L'Œil d'Olivier	Olivier Frégaville		Web
Radio	23 novembre 2015	Vivre FM	Vincent Geoffroy		Côme de Bellescize
Radio	7 décembre 2015	France Culture	Arnaud Laporte	<i>La Dispute</i>	
TV	2 décembre 2015	France 5	Marina Carrère d'Encausse / Michel Cymès	<i>Le Magazine de la santé</i>	Côme & Eléonore
TV	3 décembre 2015	France 5	Laurent Goumarre	<i>Entrée libre</i>	Reportage + interview Côme

CRITIQUES



Guide critique

Théâtre

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Sélection critique par
Sylviane Bernard-Gresh

Les Ambitieux

De Jean-Pierre About, mise en scène de Thomas Le Douarec. Durée: 1h30. 19h (du mer. au sam.), Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin, 10^e, 01 42 08 21 93. (20-30€).

Plongée dans l'entreprise, cet univers impitoyable d'ambitions en tout genre, mais aussi de compromissions, de lâchetés, de harcèlements divers et variés... C'est pourtant sur un mode léger, celui des amourettes faciles et des revendications syndicales caricaturales, que Jean-Pierre About, lui-même ex-directeur général d'Air Inter, traite sa comédie du pouvoir et de l'autorité. Tous ses personnages rêvent de réussite sociale, tous sont prêts à tout pour y parvenir, même si tous n'y sont pas appelés. On s'amuse volontiers de cette méchante farce sans héros et troussée à la diable. - **F.P.**

Au nom du père et du fils et de J.M. Weston

De Julien Mabiála Bissila, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h15. Jusqu'au 4 déc., 20h (du mer. au ven.), 14h30 (jeu.), le Tarmac - La scène internationale francophone, 159, av. Gambetta, 20^e, 01 43 64 80 80. (6-25€).

Vingt ans après la mort de l'écrivain Sony Labou Tansi, Brazzaville continue malgré tout de « produire » des auteurs de théâtre. Julien Bissila est l'un d'entre eux, comédien tarabudé par l'urgence de dire. Les guerres fratricides du début et de la fin des années 90, par exemple. Avec Criss et Cross, revenant sur la terre dévastée

de leur enfance, il invente deux personnages à la Beckett, partis dans un territoire méconnaissable à la recherche d'une paire de chaussures enterrées... L'ironie et la force d'un langage aux images concrètes puissamment décalées sont les deux béquilles avec lesquelles ils se frayent un chemin dans l'horreur. Mabiála Bissila nous révèle ainsi l'histoire d'une guerre civile tout en faisant surgir l'éclat d'une langue française, travaillée, forgée, détournée et enrichie. Grâce à elle, la vie palpète sur scène, alors on pardonne quelques enchaînements maladroits. - **E.B.**

L'Avare

De Molière, mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Durée: 2h20. Jusqu'au 2 jan. 2016, 20h (du mar. au sam.), 14h30 (dim.), Théâtre Déjazet, 41, bd du Temple, 3^e, 01 48 87 52 55. (12-38€).

Le public accueille triomphalement cette énième version de *L'Avare* en costumes modernes, dans un décor de boiserie dépouillé, avec un Jacques Weber plus sympathique qu'inquiétant, plus bonnard qu'aux aguets dans le rôle pourtant si ambigu, si solitaire d'Harpagon... De cet étrange héros de Molière, qui déplut tant en 1668, à la création

de cette satire familiale et sociale, on n'apprendra rien de neuf dans cette mise en place juste efficace. Mais au moins entend-on à merveille la langue si étonnante, si percutante, si moderne du dramaturge. Ce n'est déjà pas si mal et enchante les spectateurs... - **F.P.**

En attendant Godot

De Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Durée: 2h45. A partir du 4 déc., 20h30 (mar., ven., sam.), 16h (dim.), Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10^e, 01 46 07 34 50. (18-30€).

Alors que plane encore l'horreur de la Shoah et après on ne sait trop quel cataclysme, c'est l'amitié entre deux magnifiques vagabonds à la Laurel (Abbès Zahmani) et Hardy (Charlie Nelson) que Jean-Pierre Vincent impose d'emblée sur le plateau nu. Geste immédiatement généreux. Et Gogo et Didi se révèlent bientôt philosophes. Qu'ont-ils à attendre dans ce paysage de fin du monde? Ce mystérieux Godot - Dieu? -, qui jamais ne viendra? Reste à habiter le silence. Avec des blagues ou des théories. Beckett donne à voir une humanité brute, souffrante, riante, méchante à la fois. Dans notre monde dévasté, seul le rosse esprit

humain se révèle incroyable, capable de lâchetés comme de résistances. A la désespérance tragique qui entoure d'ordinaire le chef-d'œuvre de 1948, Jean-Pierre Vincent privilégie le chant d'amour aux petites et grandeurs humaines. - **F.P.**

Eugénie

De Côme de Bellescize, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h30. Jusqu'au 13 déc., 21h (du mar. au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre du Rond-Point, salle Jean-Tardieu, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e, 01 44 95 98 21. (16-31€).

A 35 ans, l'auteur-metteur en scène Côme de Bellescize aime traiter les sujets de société compliqués, dans un monde qui ne sait plus répondre à nos questions et où nous manquons de repères. Mais il le fait de manière onirique, avec un humour absurde qui défie la tragédie. Ici, dans un espace abstrait mais constamment transformable, qui se joue des rêves et des fantasmes des personnages, deux trentenaires ordinaires tentent avec acharnement d'avoir un enfant. Après des mois, on annonce à Sarah, enfin enceinte, que le bébé à venir, cette Eugénie tant espérée, sera sans doute handicapé. Que faire? Qu'est-ce que le handicap? Le désir d'enfant?

L'amour parental? Voilà le couple en proie aux doutes, aux violences. Qui se résolvent trop vite. C'est la seule faiblesse du spectacle, superbement joué... - **F.P.**

Farben

De Mathieu Bertholet, mise en scène de Véronique Bellegarde. Durée: 1h30. Jusqu'au 13 déc., 20h30 (du mar. au sam.), 16h30 (dim.), Cartoucherie - Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 12^e, 01 43 28 36 36. (12-20€).

Mai 1915, Clara Haber (née Immerwahr), première femme docteur en chimie de toute l'Allemagne, vient de se tirer une balle dans la poitrine avec le pistolet de son mari. Quinze jours plus tôt, celui-ci, Fritz Haber, avait organisé à Ypres la première attaque aux gaz dérivants de la guerre 14-18... En une succession de tableaux, l'auteur suisse Mathieu Bertholet remonte dans l'histoire du couple, tous deux juifs d'origine mais convertis... Ironie tragique de l'histoire, c'est à partir d'autres travaux du brillant Haber que sera fabriqué, vingt-cinq ans plus tard, le Zyklon B, l'instrument sinistre de l'Holocauste. Ce versant noir de l'histoire des sciences est mis en scène par Véronique Bellegarde avec toute la complexité nécessaire. Entre vapeurs colorées des alambics et chansons signées Hanns Eisler (joliment envoyées par Hélène Delavault), Clara Immerwahr avance comme une ombre... - **E.B.**

La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement

De Svetlana Alexievitch, adaptation et mise en scène de Stéphanie Loik. Durée: 2h45. Jusqu'au 6 déc., 20h30 (mer., ven.), 19h (jeu., sam.), 15h (dim.), Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 11 90. (12-20€).

Derniers jours

Le Misanthrope

De Molière, mise en scène de Clément Hervieu-Léger. Durée: 2h45. Jusqu'au 8 déc., 20h30 (mar., jeu.), Comédie-Française, salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 1^{er}, 01 44 58 15 15. (5-41€).

Moins 2

De Samuel Benchetrit, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h20. Jusqu'au 6 déc., 19h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 43 87 23 23. (17-48€).

Tabou

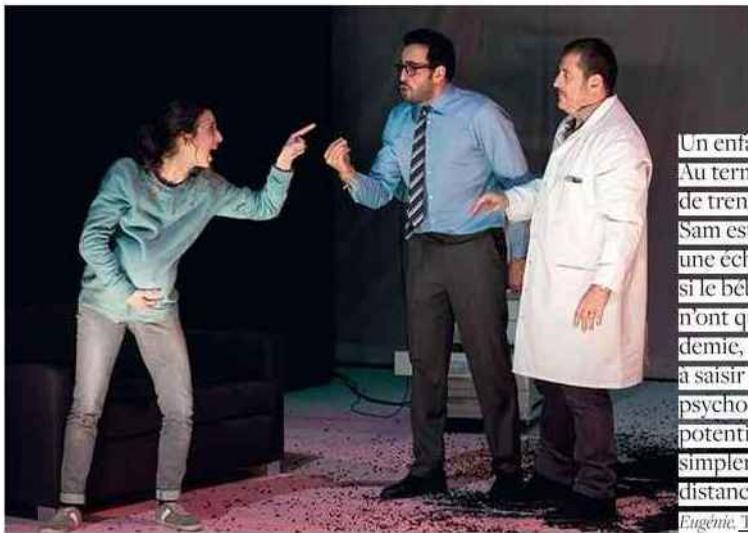
De Laurence Février, mise en scène de l'auteure. Durée: 1h10. Jusqu'au 5 déc., 20h30 (du mer. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (11-26€).

Les Vœux du cœur

D'après Bill C. Davis, adaptation Dominique Hollier, mise en scène d'Anne Bourgeois. Durée: 1h45. Jusqu'au 5 déc., 21h (du mer. au sam.), 15h30 (sam.), Théâtre La Bruyère, 5, rue La Bruyère, 9^e, 01 48 74 76 99. (22-38€).



La Culture Actus



THÉÂTRE

Parents à l'épreuve

Un enfant à tout prix. C'est ce que désirent Sam et Sarah. Au terme d'une insémination artificielle laborieuse, le couple de trentenaires parvient enfin à concevoir un début d'embryon. Sam est ravi, Sarah, aux anges. Mais, quelques jours plus tard, une échographie révèle une anomalie. Le médecin est formel : si le bébé naît, il sera handicapé. Que faire ? Avorter ? Sam et Sarah n'ont qu'une petite semaine pour se décider. En une heure et demie, l'auteur et metteur en scène Côme de Bellescize parvient à saisir avec une finesse déconcertante le processus psychologique à l'œuvre dans l'esprit désarmé de ces parents potentiels. Jamais il ne les juge. Le jeune dramaturge décrit simplement, avec une poésie attachante, et trouve la bonne distance pour nous faire tout comprendre. Chapeau ! I. H.-L. *Eugénie, Théâtre du Rond-Point, Paris (VIII^e), Jusqu'au 13 décembre.*



Théâtre

« Eugénie », de de Bellescize Un propos dérangent

Dans « Amédée », il posait la question du droit à mourir. Avec cette pièce, Côme de Bellescize nous met face aux choix de parents dont l'enfant à naître risque d'être handicapé.

● Par les moyens du théâtre et en s'appuyant sur quatre comédiens particulièrement investis et talentueux, Côme de Bellescize aborde une question très difficile, très douloureuse. Il cherche à nous faire comprendre ce qui se passe dans la tête de parents qui apprennent que leur enfant à naître risque d'être malformé. Ce qui l'intéresse est un peu la perte des repères « normaux », ces repères qui sont là quand tout va bien, quand tout se présente bien.

L'écriture comme la forme de la représentation ne sont pas faciles. L'auteur nous égare : cela commence comme une farce. Un homme veut s'acheter une photocopieuse. Le marchand tente de lui fourguer celle qui ne lui plaît pas... Il va être question de photocopie dans la pièce. Et de peinture parfois : la pureté franche de Mondrian contre le lyrisme flou de Pollock. La structure de la pièce n'est pas simple, car les quatre comédiens interprètent une quinzaine de personnages, dont certains ne sont pas « vrais », dont certains ne sont pas des vivants, mais des fantômes. On passe d'un lieu à l'autre, d'un temps à l'autre.



Autour d'un enfant à naître

Mais pour l'essentiel on suit Sarah (Eléonore Joncquez), Sam (Jonathan Cohen), le docteur (Philippe Bérodot) et Eugénie (Estelle Meyer).

Le récit, très heurté, tout en incises et retours, irruptions de pensées contradictoires, s'appuie sur des effets (lumières, objets, sons) originaux et très bien réglés et sur un jeu assez étonnant. Chacun, ici, va chercher très profondément en lui-même des ressources de sensibilité. La gravité du propos peut tétaniser : c'est un spectacle qui heurte, blesse, ne peut laisser indifférent. Mais tel quel, et par son dérangent propos, par l'intelligence de sa construction, par son inventivité théâtrale, ce spectacle mérite largement d'être découvert.

Armelle Héliot

Théâtre du Rond-Point, à 21 heures du mardi au samedi, à 15 h 30 dimanche. Durée 1 h 30 Jusqu'au 13 décembre. Texte publié par l'Avant-Scène, collection « Quatre Vents », 12 euros. Tél. 01.44.95.98.21, www.theatredurondpoint.fr



CULTURE

Profession, spectateur : limites d'un exercice

CHRONIQUE Lorsque l'on a pour métier d'aller tous les soirs au spectacle, on aimerait en éviter certains.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
ahellot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

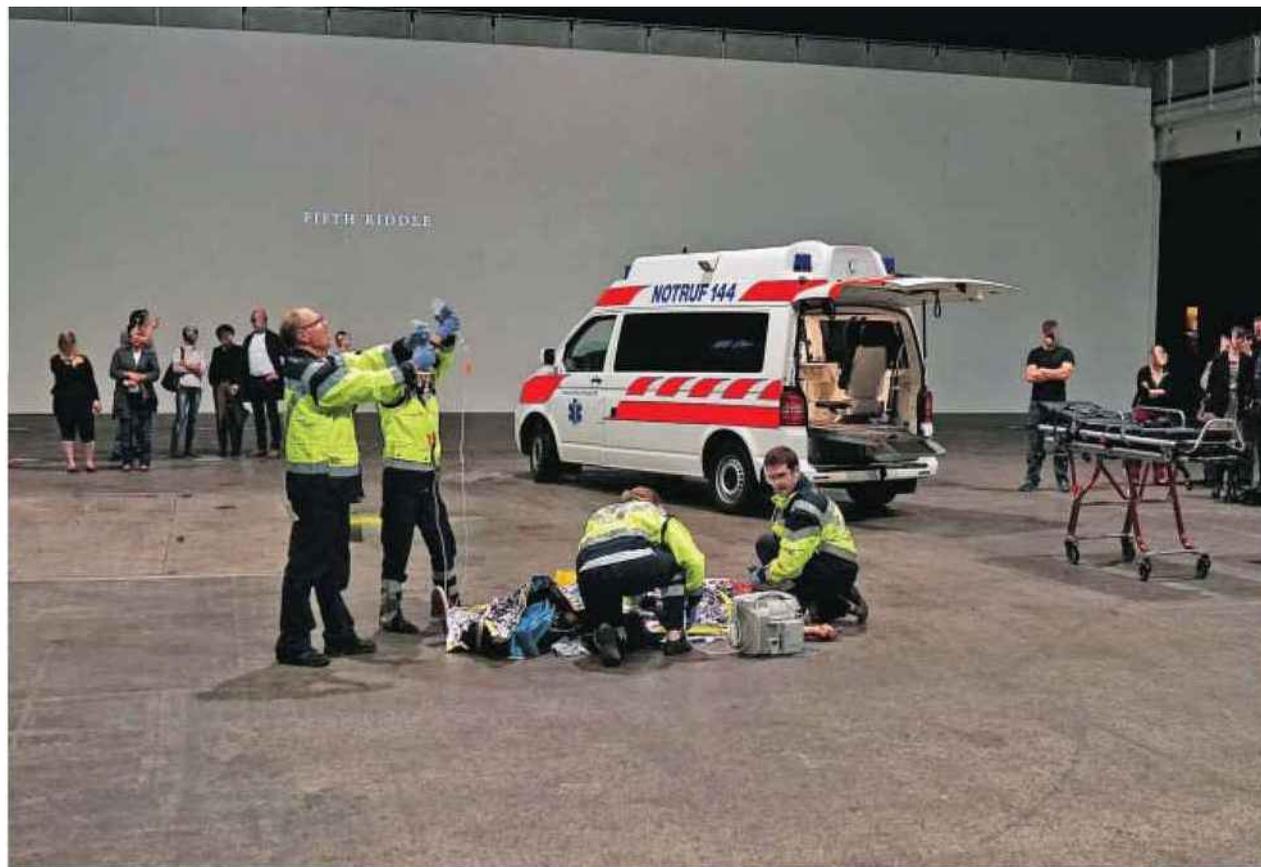
Profession, spectateur. C'est la formule simple et probe qu'avait choisie Guy Dumur (1921-1991) pour définir cette étrange fonction, ce privilège : aller tous les soirs à la découverte de pièces classiques ou nouvelles, d'artistes connus ou débutants, ici, là, partout.

On y pensait, ces jours-ci. Que faire, sinon plus que jamais sortir, plus que jamais témoigner de l'art vivant ? Le soir des carnages, on était dans une salle, au Rond-Point, pour assister à la première représentation d'*Eugénie*, la nouvelle pièce de Côme de Bellescize, qui avait reçu le prix Beaumarchais du *Figaro* du meilleur auteur pour *Amédée*, en 2012. Un propos très grave sur la naissance et le handicap, transfiguré par la mise en

scène et l'interprétation des comédiens, Philippe Bérodot, Jonathan Cohen, Éléonore Jonquez (elle aussi prix Beaumarchais), Estelle Meyer.

Que faire, le lendemain, après une journée au journal pour une édition spéciale du dimanche ? Renoncer ? Obéir aux terroristes qui rêvent de peur et d'enfermement ? Si les théâtres publics avaient reçu la consigne de garder portes closes deux jours durant, des troupes avaient choisi de jouer. Malgré tout. Au Lucernaire, le public, très silencieux, était au rendez-vous de la Compagnie Hercub', qui présente *Espace vital (Lebensraum)*, de l'Américain francophile, Israel Horovitz. Une fable aux résonances très particulières, menée allégrement par Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland. Le directeur du lieu, Benoît Lavigne, avait fait une sobre déclaration liminaire. On pouvait partager et même rire, être ému, réfléchir. Sans oublier.

Lundi, c'est au Tarmac que l'écrivain congolais Julien Mabiála Bissila dévoilait



A chaque pays ses ambulances et ses « vrais » secouristes. Le *Metope del Partenone* de Castellucci pose de graves questions.

sa nouvelle pièce, *Au nom du père et du fils* et de J.M. Weston, qu'il met en scène et interprète avec Marcel Mankita et Criss Niangouna. Humour gamin et dévastateur opposé à la violence du monde. Le bruit des « kalaches », en Afrique, on connaît. « Tu penses que c'est avec la littérature qu'on peut chasser un dictateur ? », demande-t-il.

Poésie réconciliatrice

Mardi, retour au Rond-Point. Claude Brozzoni crée un texte écrit pour lui par l'auteur autrichien Peter Turrini. Deux musiciens, Grégory Dargent et Claude Gomez, accompagnent en un éblouissant dialogue le diseur extraordinaire qu'est Jean-Quentin Châtelain, époustoufflant d'intelligence des mots, de grâce, de subtilité. C'est la vie : Turrini a choisi un titre en français pour cette évocation d'un chemin entamé en Carinthie en

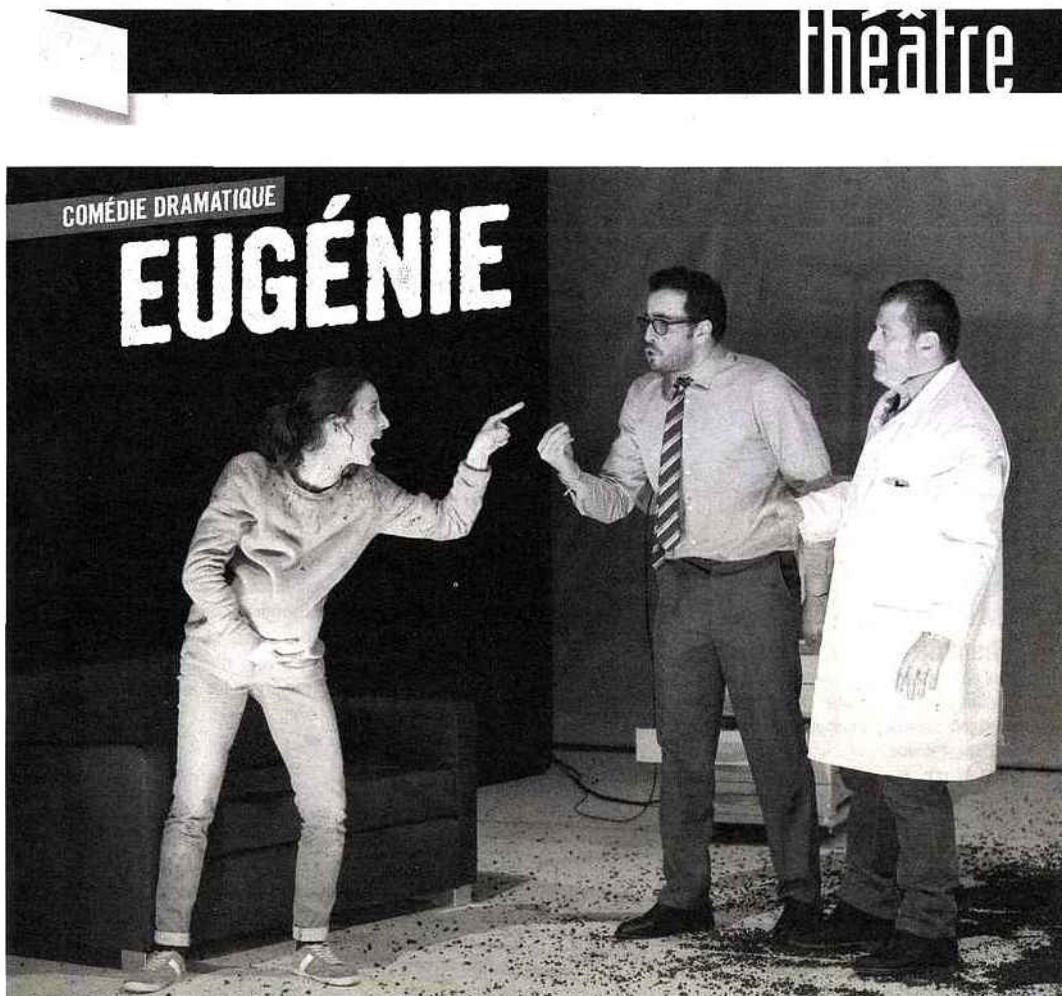
1944. Le plus intime de l'enfant né dans une famille de pauvres immigrants italiens rejoint l'universel. Un sommet de poésie réconciliatrice.

Réparer les vivants : la formule est de Tchekhov traduit par André Markowicz et Françoise Morvan. Dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, à la Cartoucherie, Chantal Morel a travaillé avec trois comédiens pour évoquer, sous le titre *Ils ne sont pas encore tous là*, avec voix du passé et lacunes consenties, *La Cerisaie*. Spectatrice attentive, Ariane Mnouchkine applaudit Marie Payen, Nicolas Struve, Line Wiblé.

Et après ? On ira voir *Bettencourt Boulevard ou une histoire de France*, de Michel Vinaver, mise en scène par Christian Schiaretti, au TNP de Villeurbanne. On ira revoir *Bella Figura* de Yasmina Reza aux Gémcaux de Sceaux. Une mise en scène de Thomas

Ostermeier. On retrouvera d'autres comédiens de l'exceptionnelle troupe de la Schaubühne au Théâtre de la Ville pour *Œdipe der Tyrann*, de Hölderlin, d'après Sophocle, par le très grand artiste qu'est l'Italien Romeo Castellucci.

Mais pourrait-on aller à la Grande Halle, lundi, pour *Le Metope del Partenone* (*Les Frises du Parthénon*), du même auteur, avec l'intrusion, dans l'espace de la fiction (accidents graves avec comédiens maquillés en direct), d'ambulances sirènes hurlantes et d'équipes de « vrais » secouristes recrutés pour l'occasion ? Castellucci a rédigé un texte qu'il lira avant chaque « représentation ». Mais il y a un moment où un spectateur ne peut impunément « aller voir ». C'est une question de morale intime, de conscience, de respect des morts, des blessés, des familles et des secouristes du 13 novembre. ■



D. Szecher, G. Cittadini, Cési

Un enfant. C'est ce que desire le plus au monde Sarah. Mais la vie semble réticente à lui offrir ce cadeau. La jeune femme et son mari ont beau multiplier les tentatives, toutes virent à l'échec. Logiquement, le couple décide de se tourner vers la médecine. Et cette fois, ça marche. Sarah tombe finalement enceinte. La joie est immense, le bonheur tant attendu est à portée de mains. La petite fille s'appellera Eugénie et tous trois vivront heureux. Oui, mais voilà, l'avenir des futurs parents s'assombrit rapidement lorsque l'on détecte un lourd handicap au futur bébé. Le sol se dérobe sous leurs pieds et fait place à un gouffre de doutes et d'interrogations. Sarah et Sam sont

confrontés au pire choix : garder ou non l'enfant. Pas de morale toute faite à chercher dans le nouveau spectacle de Comédie de Bellescize. Juste la vérité brute de femmes et d'hommes qui cheminent au long de leur souffrance. L'auteur et metteur en scène est un habitué des sujets délicats, complexes et finalement encore tabous. Sa précédente pièce, *Amedee*, évoquait la fin de vie et l'euthanasie. Ici, avec *Eugénie*, ce sont l'acceptation et la perception du handicap qui sont questionnées. La perte des repères de ceux qui y sont un jour confrontés, aussi bien évidemment. Habilement construit, sur un ton qui mêle le réel à l'imaginaire, le tragique au cocasse, le spectacle est de ceux

qui prennent assurément aux tripes et que l'on garde en mémoire bien après la fin de la représentation. Ni héros, ni martyrs, les personnages convoqués sont tous très attachants et interprétés de façon sensible, mais sans pathos, par un quatuor de formidables comédiens. Eleonore Jonckez se révèle particulièrement poignante dans le rôle de Sarah. Plus en retenue dans celui de Sam, Jonathan Cohen n'est pas en reste. Estelle Meyer et Philippe Berodot dans leur triple et quadruple partition les accompagnent avec la même précision et la même justesse. Bravo. ♦♦



L'Eugénie du Rond-Point

Audacieux

Côme de Bellescize est un homme de grand talent. Il n'hésite pas à évoquer de grands sujets de société qui, dit-on, rebutent les spectateurs. La jeune troupe n'a sans doute jamais eu autant de moyens et se retrouve au Rond-Point. Est-ce pourtant une bonne chose ?

De l'intelligence, de la passion, de l'ambition, du courage, de la persévérance, un sens inné du théâtre, du talent et, désormais même, de l'expérience, qu'est-ce qui pourrait désormais manquer à Côme de Bellescize ? Le jeune homme nous parle cette fois d'un sujet terrible : le handicap et la faculté désormais indiscutable de le repérer dès les premiers mois de la grossesse. Peut-on, dans ces conditions de savoir, doit-on, accepter l'avortement ? Faut-il au contraire assumer, au risque de se perdre ?

On voit bien le nombre de questions personnelles, philosophiques, religieuses, sociétales, eschatologiques même qu'un tel sujet pose. Côme de Bellescize ne les évite pas. Et c'est tout l'intérêt de sa pièce. Mais au lieu d'affronter pleinement le sujet, il biaise par une utilisation de trucs d'écriture de théâtre et par des éléments de décor inutiles qui créent de la distance et, chez les vilains critiques que nous

sommes, de l'agacement. C'est d'autant plus dommage qu'il y a, dans la seconde partie, quand il aborde enfin le cœur du sujet, deux scènes d'une force et d'une subtilité magnifiques. Le garçon est vraiment bourré de talent mais, comme beaucoup de talentueux isolés dans leur certitude, il finit par se per-

dre. La plupart des scènes de la première partie, par exemple, sont à la limite du ridicule. Et il est navrant que personne de sensé ne le lui signale.

Il est vrai que sa distribution donne magnifiquement le change. À une exception près (une comédienne qui joue deux rôles : excellente dans l'un, bien limitée dans l'autre), elle est d'une grande justesse. Dire qu'Éléonore Joncquez est une comédienne hors du commun relève désormais d'une sentence de monsieur de La Palice. Mais son partenaire, Jonathan Cohen, lui aussi, est vraiment très bien. ● Jean-Luc Jeener *Eugénie*, de Côme de Bellescize, théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e, jusqu'au 13 décembre, 21 heures. Tél. : 01.44.95.98.21.



Jonathan Cohen, Estelle Meyer et Éléonore Joncquez, entre subtilité et ridicule.

PATRICK BEBER/ARTCOMBAT

La Terrasse

N° 237 - 24 novembre 2015

Théâtre du Rond-Point / texte et mes Côme de Bellescize

EUGÉNIE

Publié le 23 novembre 2015 - N° 238

Côme de Bellescize ose un essai très intéressant sur l'indicible souffrance d'être parents d'un enfant handicapé. Soutenu par des comédiens ultra convaincants, il fait mouche avec autant de pertinence que de pudeur.

Côme de Bellescize ose un essai très intéressant sur l'indicible souffrance d'être parents d'un enfant handicapé. Soutenu par des comédiens ultra convaincants, il fait mouche avec autant de pertinence que de pudeur.

Toujours enclins à la plainte et soumis à l'invention foisonnante du malheur, les humains se plaisent à mesurer sur l'échelle des avaries celle qui pourrait être la pire. Le plus difficile est d'avoir un enfant à vie : un enfant handicapé, qui renverse l'ordre du temps et celui de la pitié, puisque ses parents ne pourront jamais se reposer sur lui. Sur cette question, le débat est souvent feutré, et on dit rarement le chagrin et la colère de ceux qui ne verront jamais devenir autonomes la progéniture qu'ils ont vue naître de guingois. Afférente à cette question, celle de l'interruption volontaire de grossesse pour raisons médicales, à propos de laquelle se déchirent allègrement militants *pro-life* et défenseurs de la liberté de pouvoir vivre sans souci. Côme de Bellescize met les pieds dans le plat et ose installer au plateau des débats que l'on préfère taire, tant on a du mal à admettre que faire des enfants, comme ne pas en faire, relève du même désir égoïste.

Le juste équilibre entre vérité et respect

Le texte de la pièce, remarquablement installé entre réalisme et fantasme, rêve et crudité cruelle, passe en revue toutes les postures intellectuelles et morales autour de cette question. Eugénie (le prénom choisi par avance de la petite fille condamnée) ou eugénisme ? Matrice libérée de la volonté parturiente à tout prix, ou esprit tranquillement débarrassé de la servitude à vie ? Avec une drôlerie efficace, Côme de Bellescize met en scène les délires reproductifs d'une génération à laquelle la médecine offre le pouvoir de contrarier la nature. Il évoque les conflits intergénérationnels entre une mère soixante-huitarde adepte de la liberté (géniale composition d'Estelle Meyer) et sa fille au narcissisme antagoniste. Eléonore Joncquez et Jonathan Cohen campent avec une grande justesse le couple de bobos adeptes de l'*in vitro*, incapables de lutter sereinement contre ses effets tératogènes. Philippe Bérodot, excellent dans tous les seconds rôles, assume le reste de la distribution avec un magistral talent de composition. Drôle, poignante, insupportable parfois – quand on en vient au paroxysme des débats et de la douleur – mais toujours finement interprétée, cette pièce évacue la langue de bois et la bien-pensance avec un courage salvateur et une justesse remarquable.

Catherine Robert

Eugénie : ode à l'acceptation par Côme de Bellescize

19 novembre 2015/dans Coup de coeur, Les critiques, Paris, Théâtre /par Hadrien Volle

photo – Antoine Melchior



Après l'euthanasie, dans *Amédée*, Côme de Bellescize s'attaque au drame du handicap de l'enfant à naître. Avec humour, intelligence et gravité, il dresse un portrait humain et bouleversant de ces questions très actuelles.

Samuel est sur le point de vendre une imprimante à un client lorsque Sarah débarque et l'emmène pour

s'envoyer en l'air dans la réserve du magasin. Pourquoi tant d'empressement ? Elle est à la bonne température, c'est le moment pour réaliser leur rêve : avoir un enfant. Mais la route est encore longue, les fausses couches se succèdent... Ils optent pour la fécondation in-vitro. Lorsque tout semble aller pour le mieux, les futurs parents apprennent que l'enfant à naître viendra au monde handicapé. Alors pleuvent les peurs, les angoisses, le désamour et les retrouvailles, **l'explosion de doutes et de sentiments qui précèdent, forcément, l'arrivée d'un nouveau-né dans des conditions si difficiles.**

Si, de prime abord, le sujet semble plombant, son auteur, Côme de Bellescize, arrive à le traiter avec équilibre entre distance et gravité. Il sait mettre de l'humour et de la tendresse dans les moments de désespoir, sans jamais bafouer son propos : **l'acceptation de la différence et la difficulté de devenir parent.** Cette question est récurrente en cette saison au Théâtre du Rond-Point, comme cela a été le cas avec « C'est un peu compliqué d'être l'origine du monde » au mois d'octobre.

Les quatre acteurs, plongés dans des situations fantasques, parviennent à garder leur intériorité. Ils sont le frêle esquif qui traverse la tempête des mots de Bellescize. Les personnages ne sombrent jamais dans la caricature. On pense notamment à **Estelle Meyer**, actrice aussi talentueuse que chanteuse, et qui passe d'un personnage à l'autre avec finesse, tout en berçant la scène de sa voix mystérieuse. L'ambiance, le rêve, le cauchemar et l'avenir : voilà ce dans quoi nous plonge « Eugénie », **un spectacle complet, absolument moderne.**

Hadrien VOLLE

« Eugénie » ou les vertiges d'une grossesse bousculée

Dans sa nouvelle pièce, Côme de Bellescize explore le trouble d'un jeune couple auquel on annonce le handicap de leur enfant à naître.

Antoine Melchior



C'est l'histoire d'un choix impossible. De l'irruption de l'étrange, qui révèle des pulsions d'amour et de haine insoupçonnées. Sam et Sarah veulent un enfant. Après plusieurs fausses couches, la jeune femme se tourne vers l'aide médicale à la procréation. Le bébé « s'accroche » enfin et le bonheur se profile. Sarah attend une petite fille, elle s'appellera Eugénie, « *comme l'impératrice* ».

Explorer la grande vulnérabilité

Mais brutalement, tout bascule pour le jeune couple. L'échographie révèle que l'enfant est atteint d'un grave handicap. Plus de beau bébé rose, d'insouciance, de joie simple partagée

avec les grands-parents. Place aux vertiges d'un monde inconnu, auquel Sam et Sarah ne sont nullement préparés, pourtant pressés par la médecine prénatale de décider – et vite – s'ils veulent ou non garder l'enfant. Comme dans sa précédente pièce, Côme de Bellescize met au jour les impensés d'une société axée sur la rentabilité et la performance, qui ne sait plus faire de place à la grande vulnérabilité. Il y a trois ans, dans *Amédée*, l'auteur s'était interrogé sur le très grand handicap qui peut mener à des demandes de mort, en s'inspirant de l'affaire Vincent Humbert – du nom de cet homme devenu hémiparétique après un accident en 2003.

Cette fois, encore, la question du handicap traverse le spectacle, en nous bousculant. Quelle place pour l'autre lorsque celui-ci est différent? Faut-il tout savoir de l'enfant *in utero*? Comment résister à l'utilitarisme ambiant et surtout à quel prix? Le théâtre de Côme de Bellescize explore le doute et l'ambivalence, loin de toutes certitudes.

Une épopée

Voici donc le spectateur embarqué dans l'épopée de Sam et Sarah, au milieu d'une galerie de personnages habilement interprétée par quatre comédiens talentueux, qui campent aussi bien le mandarin hospitalier, que le bébé à peine conçu ou encore les fantômes d'un avenir redouté. Le tout sur une scène mêlant l'ordre et de chaos, miroir de la vaine tentative de chacun des personnages de donner un sens au tragique. « *Il n'y a qu'en Mondrian qu'on puisse avoir confiance*, constate ainsi le client fêru d'art qui vient acheter une photocopieuse dans la boutique de Sam. *Des droites, des couleurs primaires sur fond blanc. C'est tout et c'est déjà énorme. Le nombre de combinaisons possibles est infini et l'infini est suffisamment inquiétant pour qu'on se mette à chercher ailleurs* ».



Le Christ, la révolte, et les aléas de la vie

Trois écritures contemporaines au programme. Celle d'Angelica Liddell, de passage à l'Odéon avec « La Première épître de Saint Paul aux Corinthiens » (à oublier). Celle de Marc Blanchet et Alexis Armengol avec « A ce projet personne ne s'opposait », qui pourrait être sous-titrée « Eschyle le retour » (raté). Celle enfin de Côme de Bellescize, au mieux de sa forme au Théâtre du Rond-Point avec « Eugénie » (bravo).

Auréolée de sa réputation sulfureuse, Angelica Liddell est désormais attendue comme le Messie. C'est peut-être le pire des cadeaux à lui faire tant elle persiste à s'aventurer sur des terres engluées dans une boue prétentieuse, loin des audaces qui ont fait sa notoriété. Ainsi va la machine infernale de la notoriété, cette machine à instrumentaliser des artistes pour en faire des caricatures d'eux-mêmes, nonobstant leur talent intrinsèque.

Cette année, dans le cadre du Festival d'automne de Paris, l'Odéon lui a ouvert ses portes à Angelica Liddell pour « La Première épître de Saint Paul aux Corinthiens », qui se veut un hommage au Christ et une déclaration d'amour sado-maso aux hommes en général. Pourquoi pas ? Sauf qu'en fait de pièce, on a droit à une litanie verbale et verbeuse qui confine à la perfection en matière d'ennui sophistiqué.

Sur une scène entièrement drapée de velours rouge sang, Angélica Liddell, tout de rouge vêtue, déclame l'épître en l'accompagnant de considérations personnelles, sans conviction excessive. Derrière elle apparaît la photo noir et blanc de Charles Manson, qui assassina en 1969 Sharon Tate, l'épouse enceinte de Roman Polanski. Sans doute veut-on nous faire comprendre qu'on doit lui pardonner, au nom du message Christique qui fait choir les traverses de bois sur la scène, comme autant de croix symboliques.

On aura droit à l'eucharistie d'un homme nu (bien sûr) qui donne son sang ainsi qu'à l'apparition de femmes nues (bien sûr) et tondues pour une allusion d'une obscure clarté. Certes, il est des moments d'intense émotion car Angelica Liddell ne mégote pas sur l'engagement. Reste que son spectacle tient du chemin de croix et que l'escalade vers le Golgotha, même en son illustre compagnie, n'est pas une sinécure.

Après Saint Paul, Eschyle au Théâtre de la Colline, librement adapté par Marc Blanchet et Alexis Armengol dans une pièce mise en scène par ce dernier sous le titre : « A ce projet, personne ne s'opposait ». Il s'agit d'une adaptation du mythe de Prométhée qui a osé défier les Dieux en offrant le feu aux hommes.

Quoique le projet soit audacieux, le début de la pièce est prometteur avec ces personnages illustres qui sortent d'un tunnel avant d'exposer avec talent, dynamisme et originalité leur volonté de sortir de la gangue. Outre Prométhée le rebelle et son geôlier, il y a Pandore et sa célèbre boîte, celle qu'il ne fallait pas ouvrir ; Héphaïstos, l'homme qui révolutionna la technologie ; Io, la nymphe condamnée à l'exil perpétuel.

Dans une seconde partie, Marc Blanchet et Alexis Armengol ont entrepris de redonner vie au mythe en transposant les personnages à notre époque, afin de montrer que la révolte n'a rien perdu de son actualité. Pandore ayant ouvert la boîte libérant les fléaux, il reste cependant l'espoir. Tout dérape alors dans une farce de mauvais aloi. Les personnages sont installés dans un ensemble vert (écologie oblige) où ils jouent à refaire le monde, dans une ambiance qui se veut bon enfant mais qui ne passe pas la rampe. Le propos est lourdingue, l'humour absent, et l'on sombre dans un prêchi prêcha digne d'un cours de rattrapage pour militant Vert en perte de repères. De même que les bons sentiments ne font pas une politique, les bonnes intentions ne font pas une pièce de théâtre.

On se consolera en retrouvant Côme de Bellescize au Théâtre du Rond-Point avec sa dernière création, tout aussi originale que les précédentes. Cela s'appelle « Eugénie », du nom de la petite fille qui sera handicapée si elle naît. Mais faut-il, dans ces conditions dramatiques, donner la vie ou pas ? Sur cette problématique un rien casse gueule, Côme de Bellescize signe une pièce aussi

délicate que drôle, une pièce où la pertinence du propos est renforcée par une grande intelligence de jeu, avec des acteurs explosifs.

Tout commence autour d'une photocopieuse (scène hilarante). Sam (Jonathan Cohen) tente de vendre l'un de ces engins à un client dubitatif (Philippe Bérodot, que l'on retrouve dans la peau d'autres personnages) amateur de Mondrian mais pas de Pollock. Quand Sarah (Eléonore Joncquez), amoureuse de Sam, tombe enceinte, elle apprend que le bébé (la fameuse Eugénie, comme l'impératrice), ne tient pas et que sa naissance peut tourner au cauchemar. Comme aurait dit Lénine : que faire ?

On pourrait craindre le pire, le pathos à tous les étages, l'invasion lacrymale inévitable. Mais Côme de Bellescize a l'art de mêler le sérieux du propos et le burlesque déjanté. Les scènes sont dignes des Marx Brothers à l'hôpital. Les échanges entre Sarah et sa mère féministe hard (Estelle Meyer, qui joue également le rôle de la future Eugénie) sont un pur moment de bonheur. Alors que l'on est toujours sur le fil du rasoir, les débats entre Sam et Sarah sonnent juste. Côme de Bellescize confirme ce que disait Louis Jouvet : « Au théâtre, il n'y a rien à comprendre, mais tout à sentir. »



Un couple au bord du gouffre après l'annonce de son enfant à naître avec un handicap. © Giovanni Cittadini Cesi

Une tragi-comédie traitant du handicap de l'enfant à naître au Théâtre du Rond-Point (Paris)

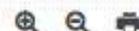
Publié le 27 novembre 2015

[Tweet](#)

[Share](#) 719

[G+](#) 0

[in Share](#)



Difficile parfois de devenir parents. Encore plus lorsque l'enfant tant rêvé s'annonce différent. *Eugénie*, une pièce de théâtre évoque cette situation qui va mener un couple au bord du gouffre. Avec gravité mais aussi humour.

Dignité humaine, filiation, famille, couple : tels sont les thèmes de prédilection de l'auteur-metteur en scène Côme de Bellecize. [Après l'euthanasie dans *Amédée*](#), sa nouvelle pièce de théâtre, [Eugénie](#), aborde le handicap. Grâce une fécondation *in vitro*, un couple stérile parvient à concevoir un enfant. Mais l'embryon, appelé à se prénommer Eugénie – la bien-née étymologiquement –, s'avère à risque d'avoir un « corps tordu ». Faut-il alors interrompre cette grossesse ou non ? Un choix cornélien qui fait surgir doutes, fantasmes et sentiments violents (peurs conscientes et inconscientes, angoisses, haine, amour...).

Pertes de repères, contradictions intérieures face au handicap

En mêlant le réel et l'imaginaire, la pièce montre bien combien cette question – très actuelle – génère une perte totale de repères, des contradictions intérieures chez chacun. Sur un mode à la fois grave et cocasse, elle soulève une série de questions : quel avenir pour un être handicapé dans une société qui, très probablement, le rejettera car elle le considèrera comme « laid », « monstrueux », « anormal » ? Est-ce le libre arbitre ou l'égoïsme qui sert de ressort à des parents confrontés à un tel choix impossible ? À quelles autorités morales s'en remettre ? Comment faire face aux pressions du corps médical – quand il ne se déresponsabilise pas – et de l'entourage ? Pourquoi cette récurrente culpabilisation des mères, cette fuite des pères ?

Une mise à l'épreuve

Si ce spectacle manque parfois de subtilité, il n'en demeure pas moins poignant. Grâce notamment à ses quatre formidables acteurs (Philippe Bérodot, Jonathan Cohen, Éléonore Joncquez, Estelle Meyer). Leur jeu permet d'éviter le piège de la caricature dans lequel le choix de recourir au fantasme aurait pu les faire tomber. Reste le rebondissement final qui, à défaut de réalisme, ébranle définitivement. Une épopée fabuleuse, une mise à l'épreuve mentale qui laisse des traces chez chaque spectateur. **Élise Jeanne**

Au Théâtre du Rond-Point à Paris jusqu'au 13 décembre 2015. Puis au Théâtre de l'Ephémère du Mans les 25 et 26 janvier 2016, au Théâtre Gérard-Philipe de Champigny-sur-Marne les 29 et 30 janvier 2016, à l'Écam du Kremlin-Bicêtre le 13 février 2016 et au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes le 16 février.

Si notre enfant devait naître handicapé, que ferions-nous ?



Ils font l'amour dans l'arrière-boutique. Sarah veut un enfant. Samuel vend des photocopieuses. Sarah est enceinte mais l'enfant ne reste pas, ne tient pas. Samuel vend ses machines reproductrices haute technologie. Certaines copient idéalement les traits cohérents d'un Mondrian, d'autres copient mieux les tracés imprévisibles d'un Pollock. Et Sarah choisit un prénom pour l'enfant qui, cette fois-ci, s'accroche. Eugénie, comme l'impératrice. Mais Eugénie est imparfaite, poupée tordue, mal foutue. Elle naîtra, si elle naît, handicapée. Sarah et Samuel ont une semaine pour se décider. Garder l'enfant ou non. Tout le monde s'en mêle. Sarah et Samuel sont-ils libres d'enfanter un monstre ?



Résumé : Si elle naît, Eugénie sera handicapée. Que feriez-vous ? C'est à ce choix que sont confrontés les parents d'Eugénie qui se joue au Théâtre du Rond-Point (Paris) jusqu'au 13 décembre. Une épopée noire, drôle et fantasque... Ça secoue !

Par Handicap.fr / Emmanuelle Dal'Secco, le 18-11-2015
[Réagissez à cet article !](#)

1h35, ça secoue !

1h35 qui vous scotchent au siège. Et si c'était moi ? Les tourments des personnages sont ceux de nombreux futurs parents. *Eugénie*, pièce qui se joue au Théâtre du Rond-Point, à Paris, jusqu'au 13 décembre 2015, se nourrit de la terrible ambiguïté entre pulsion d'amour et rejet de la différence. Le propos est parfois extrême mais totalement réaliste, et l'écriture d'une grande pertinence, finement ciselée. Le spectateur est secoué de bout en bout par les réactions des personnages : un futur père démissionnaire, une grand-mère ultra féministe qui ne mâche aucun de ses mots ou une mère aveuglée par son désir d'enfant, surnommée « Sainte Sarah de la diversité »... C'est drôle, excessif, totalement délirant, sombre aussi. Cette grossesse chaotique et fantasmée met le spectateur face à ses propres contradictions. La fin, on ne vous la dira pas, est une habile pirouette... Qui soulage, met à l'aise ? Notre conscience s'en sort à bon compte : ouf, ce n'était que du théâtre. « Parfois, explique Estelle Meyer, la comédienne qui incarne à la fois Eugénie et sa grand-mère, on a envie de jeter nos enfants par la fenêtre. Alors on va au théâtre et les comédiens le font pour nous ! ».

Un jeune auteur avec un talent immense

Le jeune auteur de cette pièce, Côme de Bellescize, est soutenu par la mutuelle Malakoff Médéric, convaincue que le théâtre peut aider à réfléchir autrement sur les grandes questions sociétales. Le handicap, il n'y est pas confronté à titre personnel mais la fragilité est un fil conducteur dans son œuvre. Il aborde l'euthanasie dans sa précédente pièce, *Amédée*, ou encore le sort de lépreux dans *Les errants*. « Le constat, c'est qu'on vit dans une société où il y a une forme d'aseptisation et de formatage. La figure littéraire du monstre interroge notre bien-pensance et notre bien-portance, explique-t-il. Mes créations font exploser ce monde parfait. » Lorsqu'on lui demande : « Pensez-vous qu'Eugénie doit vivre », il répond : « Si j'avais la réponse, je n'aurais pas écrit cette pièce ! »

© Photo : Antoine Melchior. Illustration : Stéphane Trapier

Eugénie : quand une pièce de théâtre aborde le mystère du handicap

○ Par Eléonore de Vulpillières Publié le 03/12/2015 à 12:20



FIGARVOX/TRIBUNE - Alors que la journée internationale des personnes handicapées est célébrée chaque année le 3 décembre, la pièce de Côme de Bellescize au Théâtre du Rond-Point offre une réflexion délicate sur la complexité de notre condition.

Le théâtre est un miracle: il n'est qu'illusion mais il est plus que la vie même. En cette journée internationale des personnes handicapées, la pièce de Côme de Bellescize qui se joue jusqu'au 13 décembre au Théâtre du Rond-Point nous en apprend plus sur ce mystère de notre condition que nombre de rapports et de documentaires.

Sam vend des photocopieuses. Avec sa femme Sarah, ils ne réussissent pas à avoir d'enfant. Les embryons qui n'ont pu s'agripper à la vie finissent, un à un, enterrés sur la scène.

Partagée entre le désir croissant d'enfant et le découragement, Sarah confie sa détresse: «*Je me sens vide. Il y a quelque chose de pourri à l'intérieur de moi.*» Soutenue par son mari, elle vit cette absence d'enfant comme un «*trou noir dans son appartement*» en même temps qu'un trou noir dans leur vie.

Sarah veut transmettre la vie, elle préfère être un «*chemin, même tortueux* », plutôt qu'une impasse.

Sa mère, coiffée avec un bandeau à la Simone de Beauvoir, féministe à l'ancienne, soixante-huitarde comme on n'en fait plus ne veut rien lâcher: «*Nous sommes les pionnières. Nous*

avons ouvert la voie.» Impossible, pour elle, de comprendre ce désir irrépressible d'un enfant qui encombre une vie, bloque une carrière, abîme un corps de femme. En croisade contre le machisme millénaire dont il faudrait «*couper les couilles*», friande de saillies telles que «*La paternité, c'est l'essence du capitalisme*» ou «*la femme, cette esclave pondreuse de chiards*», elle recèle, derrière son irréductible figure de grande gueule, une fragilité à fleur de peau traversée par des réflexions sur la maternité, la vieillesse et la mort. Elle est à la fois passionnément drôle et profondément touchante. Au fond, devenir grand-mère, pour elle, c'est prendre quarante ans d'un coup. Elle se sent comme le client d'un restaurant à qui le serveur demanderait de partir pour laisser la place au suivant. Elle n'a pas du tout envie de quitter l'endroit, elle s'y cramponne comme on s'accroche à la vie.

Après avoir procédé à une fécondation *in vitro*, le couple comprend que leur fille à naître, précocement baptisée Eugénie (comme l'impératrice), étymologiquement la «bien née», sera lourdement handicapée. Ils ont une semaine pour décider de garder ou non l'enfant. C'est une tragédie: il n'y a que des mauvais choix. Sarah veut transmettre la vie, elle préfère être un «*chemin, même tortueux*», plutôt qu'une impasse. Sam, quant à lui, pour éviter trois vies gâchées, celle de l'enfant et celles des parents, la pousse à avorter. Le couple se déchire.

Une réflexion brillante sur le handicap

Selon sa mère, Sarah doit avorter. Elle en a le droit, «*un droit gagné de haute lutte*»; elle ne portera pas la culpabilité de cet acte puisqu'il se fera «*sous la responsabilité du médecin qui opérera*». Il faut réfléchir aux conséquences de sa décision de garder «*un monstre*», un inadapté par essence. «*Ces personnes ne sont pas adaptées à nous, ni nous à eux.*» Si Eugénie naît, elle haïra sa mère de l'avoir mise au monde. Une telle vie vaut-elle vraiment la peine d'être vécue? Qu'est-ce qu'une vie réussie? La pièce pose également la question centrale de la nature même de la personne handicapée. Eugénie, l'enfant à naître, interprétée avec justesse par Estelle Meyer, s'interroge sur ce qu'elle est, être humain ou animal: «*Je jappe, suis-je un chien? Je lape, suis-je un chat?*». Quels critères pour définir une vie humaine pleine et entière?

Le regard des autres, apitoyé ou accusateur, le sentiment d'échec et la honte d'avoir enfanté un être difforme et dépendant, le combat permanent mené par les parents pour qu'il vive au mieux sont autant de thèmes qui traversent la pièce. Dans une projection prospective de la vie qui l'attend, Eugénie joue au bac à sable avec un petit garçon «normal». Son père vient reprocher à Sarah d'exhiber ses souffrances «*sous le nez des autres*» au lieu de placer sa fille avec les autres enfants handicapés, dans un centre spécialisé. «*Vous avez choisi de le garder, maintenant il faut assumer.*» La société est-elle encore apte à accueillir les malades et les faibles ou l'eugénisme est-il en passe de l'emporter?

Dans une mise en perspective de l'homme avec l'objet, l'auteur compare la personne handicapée à une poupée imparfaite. Eugénie, dépitée, triture une poupée Corolle disproportionnée et hideuse: «*Il est cassé ce jouet! Il est cassé! Il n'est pas beau du tout! Je veux l'échanger contre un jouet en parfait état!*» Sur scène, présente du début à la fin de la pièce, cette photocopieuse, métaphore de la reproduction. Un client, amateur de Mondrian et de ses lignes droites sur fond blanc, vient rapporter la photocopieuse que Sam lui a vendue, défectueuse: «*Je veux du Mondrian, il en sort du Pollock!*» Le monde est suffisamment inquiétant comme ça. Nul besoin de s'embarrasser des taches folles qui sortent du cadre. Mais un enfant, ça ne s'échange pas, ça ne se rend pas en magasin. Avec profondeur et un esprit

dévastateur, Côme de Bellescize décrit la tension de notre temps qui n'a pas choisi entre deux sacralités: celle de la vie et celle de la liberté individuelle et de la performance.

Il le fait sans manichéisme ni moralisme, et l'on sort ébranlé d'une pièce drôle et noire, burlesque et tragique, qui pose avec délicatesse des questions vertigineuses.

EUGENIE - Une petite fille presque parfaite



(23/11/15) - C'est l'histoire d'une petite fille terriblement désirée par ses parents et qui ne s'annonce pas tout à fait comme ils l'auraient voulue. Eugénie a dû s'accrocher très fort pour faire plaisir à sa maman qui voulait tellement un bébé. Peut-être trop fort si l'on en croit les experts qui détectent un problème. Eugénie risque bien de ne pas être la petite poupée dont rêvent ses parents et le médecin propose de tout recommencer à zéro plutôt que de s'embarrasser d'un enfant défectueux. Et il n'est pas le seul à le croire. La grand-mère d'Eugénie essaie aussi de convaincre sa fille de ne pas gâcher sa vie... Le sujet est grave, pesant, mais très habilement traité sur le mode de la farce. Il y a du Hanoch Levin dans cette écriture crue où les personnages parlent sans filtre. On s'amuse mais sans cesser de s'interroger sur la place de cette enfant dans notre société hyper performante mais aussi sur l'inhumanité qui nous envahit peu à peu en faisant de nous des êtres presque parfaits...

Hélène Chevrier

Eugénie, texte et mise en scène Côme de Bellecize, avec Philippe Bérodot, Jonathan Cohen, Eléonore Joncquez, Estelle Meyer (photo @Antoine-Melchior)
Théâtre du Rond-Point, 2 bis av Franklin D. Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 00
jusqu'au 13 décembre

La vie face au handicap

par Jean Chollet

Avec sa compagnie, “Le Théâtre du Fracas”, fondée en 2004 avec Vincent Joncquez, l’auteur et metteur en scène Côme de Bellescize aborde des thématiques sociétales dérangeantes, comme ce fut le cas en 2012 avec *Amédée*, interrogeant de belle manière le droit à l’euthanasie pour un accidenté tétraplégique incurable. Aujourd’hui, il porte son regard sur le handicap, à travers la trajectoire de Sam et Sarah, couple désirant sans succès un enfant depuis longtemps, manque qu’ils parviennent à combler grâce à une assistance médicale à la procréation. Tout semble dans l’ordre. Mais une échographie de contrôle révèle que leur fille, baptisée Eugénie, souffre d’un handicap irréductible, ainsi détecté avant sa naissance. Commence alors pour les parents, accompagnés de la mère de Sarah, l’obligation de résoudre un choix douloureux, limité dans le temps du cadre législatif, sur la nécessité ou non de faire vivre un enfant dont l’avenir se révèle terrifiant et angoissant.

Sur la scène, les argumentations évoquées pour résoudre cette situation tragique sont respectivement abordées de manières contradictoires par Sam (Jonathan Cohen), futur père un poil inconséquent, vendeur de matériel technologique, dont une photocopieuse témoignant des aléas – allusifs - de la reproduction, entre des œuvres de Piet Mondrian et Jackson Pollock, Sarah (Eléonore Juncker) animée et rongée par la ferveur de son instinct maternel, sa mère militante féministe envahissante, également interprète de Eugénie avec ses poupées chiffonnées (Estelle Meyer), et d’un médecin ambigu ou encore d’un flic associé à une singulière enquête policière (Philippe Bérodot).

On aura compris, que ce sujet sensible abordé sans parti pris ni moralisation, croise sous différentes formes, avec un humour décalé, la réalité aux fantasmes, l’imaginaire à l’onirique, pour lequel on peut regretter que la scénographie fonctionnelle et évocatrice, surtout centrée sur une boîte minérale métaphorique de Sigolène de Chassy, n’accompagne pas plus avant (faute d’espace ou de moyens ?) un climat visuel davantage adapté aux flottements du royaume des rêves, et à sa sensibilisation. Mais, avec la densité d’interprétation des quatre bons comédiens, bien dans le rythme enlevé et tonique de la mise en scène, cette création pose avec acuité des questions existentielles poignantes, et ouvre des réflexions sur les caractéristiques d’une société chaotique, en perte de repères jusque dans sa conception de la normalité.

Eugénie, touchante leçon de vie



Côme de Bellescize se plaît à bâtir des passerelles entre des dilemmes éthiques de notre temps et des trouées oniriques aussi étranges que fascinantes. Moyen surtout de défamiliariser des situations réalistes insoutenables dans leur cruauté. Dans *Amédée*, le jeune metteur en scène abordait l'euthanasie avec une délicatesse poétique et brutale rare ; dans sa nouvelle pièce *Eugénie*, il se penche sur le handicap de l'enfant à naître dans une même dynamique d'ébranler les consciences. Pari réussi au Rond-Point.

Sarah désespère de devenir maman. Elle tombe enceinte mais multiplie les fausses couches. Samuel tente de joindre les deux bouts en vendant des photocopieuses dernier cri. Des reproductions à la chaîne performantes contre des tentatives avortées. Miracle, un enfant tient le coup et se développe à l'intérieur de l'utérus de Sarah. Mais le couperet tombe : si Eugénie naît, elle sera handicapée à vie. Une semaine pour se décider. Que faire ?

Sujet ultra touchy au possible donc pour ce nouveau bébé signé Côme de Bellescize. Comment réagir face à la pression d'une société qui nie votre propre arbitraire ? Entre une mère féministe, des médecins bonimenteurs et un mari qui pète les plombs, normal que Sarah craque. Le regard porté par le dramaturge possède une acuité et une véracité déconcertante : il ne juge jamais mais essaye de décortiquer les façons de se sortir d'un tel dilemme. Entre vénération et rejet, attente et pensées infanticides, les sentiments s'entrechoquent et brouillent les pistes.

K.O natal

Impossible de ne pas sentir sa gorge se nouer en sortant d'*Eugénie* : la « bien née » se transforme en bombe à retardement au sein d'un couple qui se déchire. Pourtant, aucun pathos n'émerge ici, et là réside la grande force de la pièce. Tout baigne dans un climat d'irréalité, voire d'absurde. Sensations troublantes lorsque l'enfant crie son mal-être et semble condamner ses parents du regard. Malaise quand une énorme pelle est à deux doigts de mettre fin aux jours de l'embryon...

Déjouant une quelconque logique temporelle, *Eugénie* se balade habilement entre les deux alternatives possibles : entre l'avortement et le retour à une vie « normale » et l'acceptation d'un enfant qui sera constamment jugé et pointé du doigt par la société.

Sur le plateau, ce floutage est rendu par une scénographie minérale exprimée par la terre, symbole de régénérescence et de putréfaction. Cocasse également, le décor prête à rire pour dédramatiser un tant soit peu la pesanteur de la situation. Pour preuve, cette scène hilarante au début de la pièce où Samuel conseille un client tout en couchant avec sa femme. Seule sa tête dépasse, d'où un double jeu truculent.

Enfin, chapeau bas au quatuor de comédiens à l'interprétation sans faille et à fleur de peau, à commencer par Éléonore Joncquez, déchirante d'humanité dans le rôle de cette mère à tout prix, perdue dans ses désirs. À ses côtés, Jonathan Cohen campe un Samuel, mi-abject-mi gamin avec une belle densité. Estelle Meyer irradie dans une double partition étonnante d'élasticité : foldingue en mama envahissante et désarmante de candeur triste dans le rôle-titre. Philippe Bérodot incarne quant à lui tous les rôles périphériques avec un abattage délectable.

Avec *Eugénie*, Côme de Bellescize bouleverse et amuse à la fois : doté d'une plume percutante qui laisse K.O, le dramaturge/metteur en scène réussit à se confronter à l'inacceptable sans a priori. Une leçon de vie qui laissera des traces. ♥♥♥♥

EUGÉNIE de **Côme de Bellescize**. M.E.S de l'auteur. Théâtre du Rond-Point. 01 44 95 98 21. 1h30.

© Antoine Melchior

Thomas Ngo-Hong

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Naître ou ne pas naître ?

Par Léna Martinelli

Après une vibrante pièce sur l'euthanasie, Côme de Bellescize traite d'un autre sujet délicat, le handicap, dans un spectacle volontairement décalé. Moins convaincant, même si ce plaidoyer pour le droit à la différence et le libre arbitre mérite d'être vu.



Sam et Sarah essaient en vain d'avoir un bébé. Le couple persiste et voit son désir accompli grâce à une fécondation *in vitro* couronnée de succès. Hélas, l'échographie révèle une grossesse à risques. Ils ont une semaine pour décider de garder l'enfant ou pas. Que se passe-t-il alors dans la tête de ces parents ?

Après *Amédée* qui racontait, avec talent, l'histoire d'un accidenté tétraplégique incurable, Côme de Bellescize, lui qui témoigne d'un infini respect pour la fragilité de la vie, s'attaque encore au droit à mourir. Il ne craint pas les sujets qui dérangent. Sa compagnie, fondée en 2004, ne se nomme pas par hasard le Théâtre du Fracas. Et c'est tout à son honneur que de s'emparer de ces

questions d'actualité peu courantes au théâtre : la stérilité, la procréation assistée, le handicap.

Placés dans des situations exceptionnelles, ses personnages sont doivent résoudre un terrible dilemme. Ce drame les met à l'épreuve. En proie à un choix crucial, ils sont confrontés à un cas de conscience qui les révèle à eux-mêmes. Puissant moteur dramatique ! Loin de toutes certitudes, l'auteur explore le doute et l'ambivalence. S'il dénonce certaines dérives de la société (ici, les marchands de clones, le phénomène de culpabilisation), il ne porte aucun jugement sur les protagonistes. Il représente juste leurs pulsions inconscientes face à la peur de la souffrance et de l'exclusion.

Pièce monstre

Des obsessions aux angoisses existentielles, du désamour aux retrouvailles, on suit donc ici le couple dans son cheminement et ses projections mentales. Pour traduire la perte de repères,

Côme de Bellescize convoque tous les genres : farcesque, pour faire rire de sa vaine tentative de procréer ; épique pour aider à comprendre le parcours de combattant des gens recourant à la fécondation *in vitro* ; fantastique, pour représenter bébés fantomatiques et fantasmés ; tragique, pour nous émouvoir de ce drame. Les multiples rebondissements font même de la pièce un thriller.

Achevant de transformer en monstre cette pièce à la construction alambiquée, le metteur en scène opte pour le parti pris de l'excès. Nous sommes comme dans un cauchemar éveillé. Mère envahissante, médecin ambigu, flic menant une mystérieuse enquête, client maniaco-dépressif, les personnages sont caricaturaux. Y compris ce père vendeur de photocopieuses – dont certaines peu performantes en matière de reproduction – et cette « pondeuse » contrariée – fille de féministe.

Sans doute, Côme de Bellescize a-t-il abordé ce sujet tabou de manière biaisée pour déjouer les pièges du pathos et du didactisme. Il puise dans la dimension symbolique des contes, y exploite la violence de nos pulsions et peurs ancestrales, ainsi que la vitalité des fantasmes. Il recourt à des accessoires bien choisis, comme ces poupées Corolle déformées, a quelques bonnes idées de mise en scène. Toutefois, côté esthétique, on passe du réalisme cru à l'onirisme mal fagoté, sans guère de transitions. Côme de Bellescize « é-puise » son sujet par ces pieds de nez et ce ton décalé.

Peut-on renoncer à donner la vie ? Quel avenir pour un enfant considéré comme un « monstre » ? Quelle marge de liberté a-t-on dans une société aseptisée qui voue un culte à la performance ? Dommage de traiter ces questions éthiques par-dessus la jambe. Surtout, il est regrettable, pour un thème aussi sensible, de ressentir peu d'émotions. Il est vrai, vu les options de mise en scène, difficile pour les acteurs de faire dans la subtilité ! La plus convaincante, Éléonore Juncker, parvient à nous laisser entrevoir son ventre labouré, son âme chavirée, ces moments où tout bascule. Cela ne compense pas le manque de profondeur du spectacle.

On veut bien croire qu'il a été pénible d'accoucher de ce spectacle protéiforme, chaotique. Il peut plonger les spectateurs dans un gouffre où il est ardu de trouver la sortie. Mais c'est précisément en cela qu'*Eugénie* mérite malgré tout d'être vécu : c'est une expérience... comment dire ? Vivifiante.

Léna Martinelli

LES 5 PIÈCES



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Mettriez-vous au monde un enfant handicapé ? Avec *Eugénie*, Côme de Bellescize s'empare avec beaucoup de justesse d'un sujet tabou, et en tire un spectacle d'une grande intelligence.

“

Il y a quelque chose
de pourri dans mon
ventre



La pièce en bref

Sarah et Sam forment un couple ordinaire. Comme beaucoup de trentenaires, leur désir d'enfant se fait de plus en plus pressant, et les difficultés auxquelles ils sont confrontés sont presque devenues la norme de toute une génération. Lorsque Sarah tombe enceinte, leur bonheur est de courte durée, puisque l'enfant à venir a de nombreuses chances de naître handicapé. Dans un monde où la responsabilité individuelle a pris le pas sur le dogme, choisir ou non de donner la vie à un être humain « hors-norme » devient ici l'objet de tous les fantasmes, du plus honteux au plus louable. Chacun des personnages se voit confronté à ses propres contradictions, mais aussi à ses désirs les plus embarrassants : avoir un enfant handicapé, n'est-ce pas aussi un moyen de combler le vide d'une vie sans combat ?

Grâce à une scénographie et une mise en scène très inventives, les quatre comédiens, tous excellents, interprètent tour à tour près de quinze personnages, sans qu'aucune confusion ne soit possible. Il y a quelque chose de très cinématographique dans le procédé narratif adopté, à savoir une succession de « flash forwards » au cours desquels les personnages laissent libre cours à leur imagination : à quoi ressemblera Eugénie à six ans ? À seize ? Va-t-elle souffrir de sa difformité, dans un monde de plus en plus formaté ? En définitive, Sarah et Sam ont-ils le droit de mettre au monde un enfant qu'ils voient déjà comme un monstre ? Le tour de force de Côme de Bellescize reste de pousser très loin la réflexion sur une question éthique éminemment complexe, sans jamais chercher à nous imposer de réponse univoque.

La superbe plénitude du théâtre de Côme de Bellescize...

17 novembre, 2015 par Thomas Baudeau



A la Tempête, en 2013, on découvrait le travail captivant et questionnant du co-fondateur du Théâtre du Fracas. Avec "Amédée", souvenez-vous, Côme de Bellescize invitait ses contemporains à réfléchir sur l'euthanasie à travers une oeuvre de son cru, inclassable, d'une grande richesse, complexe mais limpide, au propos intelligemment distancié, poétique, psychique, onirique, fantasmatique, grave, violent, drôle, poignant, évitant judicieusement un pathos

primaire (oui, tout ça...), portée par une mise en scène innovante et aboutie. Deux ans plus tard, au Rond-Point, il propose "Eugénie" et nous pousse cette fois-ci à regarder en face le handicap, l'"anormalité", ébranlant nos éventuelles certitudes sur le sujet dans un spectacle aux qualités et intentions similaires. Du vrai, du grand, du beau théâtre. Accessible, utile, et puissant.

Garder ou pas l'enfant qui naîtra différent. Voici la décision que doivent prendre Sarah et Samuel, jeune couple ayant eu toutes les peines du monde à faire exister Eugénie, foetus de quelques semaines déjà porteur d'un prénom. Ensemble, séparément, face à leurs proches, au corps médical, mais aussi face à Eugénie, ils exprimeront doutes, peurs, espoirs, désirs, refus, solitudes, se projeteront dans le futur, voyageront dans leur subconscient, leur inconscient, et verront leur perception d'eux-même, de l'autre, de leur union, de la vie, tanguer, se métamorphoser au gré d'échanges, disputes, réflexions et événements avérés ou imaginaires. Troublant parcours...

Evoluant au coeur d'une scénographie pas vraiment réaliste, représentant "l'anarchie mentale des personnages", où les photocopieuses que vend Samuel côtoient canapé du salon et fauteuil roulant autour d'un large réceptacle rempli de terre, symbole de fertilité ou lit de mort, les interprètes nous font passer du rire aux larmes. Irrésistible, la tentative de procréation dans une arrière boutique tandis que l'on continue de parler au client. Tordante aussi, cette laborieuse récolte (manuelle...) de liquide séminal en laboratoire. Souvent bouleversants, les échanges de chacun avec Eugénie. Glaçante la vision du bras saisissant une pelle, s'appêtant à éradiquer le petit être en devenir. Pour le moins percutantes et édifiantes, les représentations de l'avenir...

Perdus, désemparés, à vif, Eléonore Joncquez et Jonathan Cohen s'avèrent saisissants d'authenticité dans le rôle des futurs parents. Justes dans tous les registres, toutes les situations. Les plus dures, les plus drôles, les plus excessives, les plus improbables. Assez exceptionnelles, les compositions d'Estelle Meyer, tour à tour embryon décrochant, grand-mère grandiloquente au féminisme particulier, égocentrique à souhait, volontiers infecte, et surtout splendide Eugénie, incarnée avec profondeur, subtilité, intensité. Parfait aussi Philippe Bérodot en médecin tout sauf réconfortant, acheteur de copieurs-"reproducteurs" infaillibles, ou flic traqueur d'enfant. Les quatre acteurs nous embarquent admirablement dans la singulière épopée pensée par le chef de troupe.

Foncez !

OMBRES & lumière



Au début de la grossesse, Sarah (Eléonore Joncquez) et Sam (Jonathan Cohen) se projettent dans leur petite Eugénie (Estelle Meyer au centre) quand ils apprennent qu'elle risque de naître avec un grave handicap. © Antoine Melchior

"Le handicap vient briser l'illusion de la maîtrise"

Jusqu'au 13 décembre au théâtre du Rond Point à Paris, puis en tournée, Eugénie met en scène un couple confronté au handicap de son enfant à naître. Retour sur cette pièce avec son auteur et metteur-en-scène, Côme de Bellescize. Il ose se confronter aux questions éthiques.

Amédée * en 2013, et aujourd'hui Eugénie. A chaque fois il est question du handicap dans vos pièces. Quel est votre lien avec le handicap ?

Je n'ai aucun lien particulier avec le handicap. Si ce n'est peut-être celui d'une vieille tante qui était la marraine de ma sœur. Elle avait eu très tôt la polio et en était restée handicapée. C'était une peintre formidable qui avait travaillé dans l'atelier de Bonnard et une femme incroyable ! Elle avait fait trafiquer sa 2CV pour pouvoir conduire malgré son handicap et parcourir l'Europe avec. Mais elle est morte dans mon enfance ; c'est donc pour moi davantage une figure mythique qu'une figure proche. En réalité, j'aborde le handicap d'une manière universelle. Je n'ai pas de propos ou de point de vue sur le handicap. Je n'ai pas non plus une approche documentaire. Pour être parfaitement honnête, je me sers du handicap parce que c'est une problématique qui vient fissurer une espèce de vision du monde très cadrée, formatée, aseptisée parfois. Il y a une approche paradoxale par rapport au handicap entre rejet et bien-pensance, le souhait d'accepter la différence et la volonté de ne pas le voir et d'y échapper. Le handicap permet que mes personnages se confrontent à quelque chose qui fait peur, qui vient déranger un confort, qui fait surgir des pulsions très fortes. Je travaille sur ces pulsions d'amour et de rejet. Eugénie n'est pas un témoignage réaliste. Cela reste très conceptuel.

Pourtant, il y a des passages dans la pièce très réalistes et justes... Avez-vous rencontré des couples vivant cette réalité ?

Le fait que cela soit conceptuel n'empêche pas que cela soit juste. Je n'ai pas réalisé d'interviews de couples. Pour pouvoir écrire et sonder ces questions de manière la plus intime possible, je suis obligé d'une certaine manière d'éviter le réel. Parce que je me sens tout petit devant des parents qui me racontent leur vie avec un enfant handicapé. Leur histoire est tellement plus forte que ce que je peux raconter que je me sentirais un imposteur. Je ne pourrais alors devenir qu'un commentateur extérieur. Le fait de m'obliger moi-même à traverser ces questions par l'imaginaire, la lecture, une recherche intime et personnelle, me fait toucher d'une certaine manière une forme de justesse. Mais elle n'est pas copiée sur le réel. Je suis allé sonder profondément en moi ce que cela provoquait. Je navigue avec des questions.

Dans Eugénie comme dans Amédée, il y a un choix cornélien à faire entre continuer ou arrêter, la vie ou la mort. Seules les questions éthiques nous confrontent-elles à de tels choix ? Est-ce le drame contemporain ?

Aujourd'hui, il n'y a plus de figures tutélaires – le prêtre ou l'instituteur – pour vous guider. Ces figures sont maintenant plus individuelles : certaines personnes vont aller rencontrer un prêtre ou quelqu'un d'autre. Mais il n'y a plus de figure qui s'impose et la science fait que ces questions éthiques sont de plus en plus présentes et laissent de plus en plus aux personnes la possibilité de choisir comment vivre, comment mourir... Et plus la responsabilité individuelle s'accroît, plus l'accompagnement diminue. Cela entraîne une forme de solitude par rapport à ces questions qui, pour moi, est un vrai moteur de drame. Dans Eugénie, les personnages sont extrêmement seuls et confrontés à une question qu'ils ne se sont jamais posée, qui s'impose et s'oppose à eux.

Tous les futurs parents sont confrontés à la question du diagnostic prénatal. Pourquoi avoir choisi de le traiter avec la question de l'aide médicale à la procréation ?

C'est très important. Autour de moi, de nombreux couples ont besoin d'avoir recours à une aide médicale à la procréation. A un moment dans la pièce, la mère de la jeune femme dit : "Vous êtes tous stériles." C'est la réalité de ma génération : nous ne sommes quasiment plus capables d'avoir des enfants de manière naturelle. Or ce désir d'enfant est extrêmement puissant, et le fait de devoir s'en remettre à la technique pour en avoir, extrêmement troublant. Dans Eugénie, le couple a beaucoup lutté pour avoir un enfant. Le fait de se battre pour avoir un enfant transforme le rapport à ce que l'on en attend. Ma femme attend un enfant. Nous avons attendu trois ans et dû recourir à la médecine. C'est à la fois un manque profond, un sentiment d'être perdu, de ne plus faire partie de la lignée humaine, et en même temps, par nos failles nous sommes soumis à la technicisation. C'est un cercle vicieux. Nos sociétés sont devenues très performantes dans les soins, mais à côté elles font des dégâts énormes dans la capacité des gens à vivre normalement. A partir du moment où la procréation est devenue un acte médical, elle le reste. On est pris dans cet engrenage malgré soi. La problématique de mes personnages n'est pas d'abord éthique ou religieuse, c'est d'abord une problématique de vie.

Dans ce contexte, le handicap vient-il mettre encore plus le chaos ?

Oui, le fait que ce couple se soit battu de manière vitale pour avoir un enfant rend le dilemme par rapport au handicap encore plus fort. Eugénie n'est pas tant une pièce sur le handicap qu'une pièce où le handicap révèle ce que l'on met dans notre désir de procréer, le paradoxe que l'on a à vouloir tout maîtriser et à ne pas supporter ce que l'on ne maîtrise pas. Cela révèle nos peurs et nos ambiguïtés. Ça fait exploser le vernis, cela vient briser l'illusion de la maîtrise. Mais ce n'est pas un jugement. Je suis moi-même en train d'essayer de maîtriser ma vie comme je le peux. On est comme cela. Ce n'est ni mal ni bien, c'est juste humain. Mon but est d'explorer la personne humaine en osant aller dans les parties sombres peut-être pour permettre au spectateur de traverser les siennes. Est-ce que c'est libérateur ? C'est très difficile de le savoir. Je ne peux pas maîtriser la manière dont les spectateurs le reçoivent. Mais je pense que découvrir sa part sombre permet de mieux se connaître, de mieux s'accepter et de mieux vivre avec.

Dans un dîner, parler du handicap conduit à des conversations personnelles ou plombe l'ambiance. Comment le monde du théâtre reçoit-il une pièce comme Eugénie ?

C'est un peu la même chose. Il y a un étonnement du monde du théâtre de voir que je m'attaque à ces thèmes qui sont peu, voire pas du tout, traités. Les réactions vont de "je ne veux pas en entendre parler" à une forme de curiosité. Ce n'est pas une thématique qui remplit les salles par elle-même. C'est un vrai risque à prendre. En

même temps, le théâtre est comme le monde. Il a ses tabous et ses volontés de les renverser. Il y a des gens curieux dont la mission est de permettre à des auteurs de prendre des risques.

Propos recueillis par Florence Chatel, ombresetlumiere.fr – 27 novembre 2015

*pièce inspirée par l'affaire Vincent Humbert.

Notre avis sur *Eugénie*

Sarah et Samuel veulent un enfant depuis longtemps. A la suite de plusieurs fausses couches, le couple a recours à une aide médicalisée. Cette fois, le bébé s'accroche. Ce sera une petite fille, elle s'appellera Eugénie, un prénom d'impératrice. Mais une suspicion de handicap vient mettre un terme à ce bonheur et plonger les jeunes parents dans le chaos. Le rêve tourne au cauchemar. Continuer ou interrompre la grossesse, entre désir d'aimer et effroi, que choisir ? Sarah et Sam ont une semaine pour se décider. Entre les pressions du médecin et de la grand-mère, l'accusation de la société, la culpabilité de Sarah, et la perte de repères de Sam, le spectateur est confronté aux enjeux du diagnostic prénatal et à ses propres peurs. Jusqu'au bout, on suit Sam et Sarah dans la violence de leur drame intime, les méandres de leurs émotions et de leurs pensées. Sans militantisme, la pièce de Côme de Bellecize suscite une réflexion. Et ça sonne juste ! **F. C.**



« Eugénie », une pièce remarquable de Côme de Bellescize au théâtre du Rond-Point !

Publié le 15 novembre 2015 | Par Laurent Schteiner



Le théâtre du Rond-Point nous a offert récemment un spectacle remarquable de Côme de Bellescize, *Eugénie*. L'écriture de ce beau texte fait pièce à une magnifique mise en scène de son auteur dont le propos original ne peut laisser indifférent par sa portée universelle. Ce texte porté par quatre comédiens éblouissants nous sensibilise avec force sur le thème de la venue au monde d'un enfant handicapé. Ce spectacle intense et fort constitue un coup de cœur unanime de notre rédaction.

Sarah et Sam désirent un enfant, un premier enfant. Tous deux font l'impossible pour obtenir une chance d'être les heureux parents d'une petite fille. L'annonce que cette enfant sera handicapée les plonge dans le désarroi, la révolte et le déni. Ils ne disposent que de quelques jours pour décider quelle suite ils entendent donner à ce coup du sort. Mais est-ce vraiment un coup du sort ?

Côme de Bellescize s'empare ici d'un sujet poignant et dramatique qui est la naissance d'un enfant handicapé. La connaissance de ce drame impacte douloureusement ce couple. Personnifiant cet enfant de façon astucieuse en interrogeant l'attitude des futurs parents, Côme de Bellescize met en scène de façon efficace ce débat de façon ouverte et dépouillée. L'originalité de cette démarche met en évidence la complexité de cette situation dont la violence verbale souligne l'intensité de l'enjeu.

Les trouvailles de mise en scène de Côme de Bellescize sont originales et inédites et traduisent avec acuité le drame qui se noue au fur et à mesure que la réflexion se fait jour. Saluons tous ces comédiens qui nous ont offert une performance de tout premier plan : Philippe Berodot, Jonathan Cohen, Eléonore Jonquez et Estelle Meyer. Parmi eux citons Eléonore Jonquez dont le jeu et la présence scénique nous ont particulièrement impressionnés. Ce spectacle est à voir absolument !

Laurent Schteiner

Article de Jeanne de Bascher

Allô Maman Bobo

Une nouvelle création de Côme de Bellescize sur le douloureux sujet du handicap. « Eugénie » aborde la perte de repères d'un couple confronté à une grossesse à risque. Sarah et Sam ont une semaine pour se décider : doivent-ils garder l'enfant malgré les chances de naître handicapé ? Le compte à rebours et les ennuis commencent.



© Antoine Melchior

Avec « Eugénie », l'auteur et metteur en scène Côme de Bellescize poursuit son théâtre du social. Après l'euthanasie et la question des migrants, il s'intéresse à celle du handicap. L'auteur nous interroge sur un sujet tabou : quelle place donner à un handicapé dans une société qui le rejette ? Quel avenir pour un enfant considéré comme un « monstre » ? Quelle part de liberté et d'égoïsme attribuer aux parents ? Côme de Bellescize livre un spectacle fort sur un thème engageant, sans jamais prendre parti. Malheureusement, la pièce reste en surface et décrit plus qu'elle n'explore.



© Antoine Melchior

Sans surprise, le couple hésite et doute jusqu'à mettre sa relation en péril. Princesse Sarah s'accroche à sa liberté individuelle (celle de donner la vie) et Sam s'enferme dans le silence. Les scènes, souvent trop longues, empêchent toute tension et empathie. Au fur et à mesure, les personnages affichent une immaturité sidérante et deviennent antipathiques. Leurs angoisses les engagent vers une décision d'une atrocité peu réaliste, qui se résout en un coup de baguette magique. Saluons cependant les très bons interprètes servis par une mise en scène ingénieuse. De l'humour aussi, avec une pointe de vulgarité dans les dialogues. De bonnes idées dans l'ensemble, comme celle qui oppose Jackson Pollock et Piet Mondrian. Hélas, la pièce manque cependant de subtilité et de mystère. Tout est dit, dévoilé et répété avec insistance.



Serions nous d'ores et déjà trop formatés pour appréhender des situations hors normes ? Côme de Bellescize pose un regard oblique sur un fait de société, le contrôle des naissances, la procréation dont l'issue heureuse ou malheureuse n'est jamais garantie.

Faut-il croire les médecins, ces savants avec leur arsenal technologique capables de déceler les malformations d'un embryon avant sa naissance ou comme la mère d'Eugénie dans la pièce laisser parler son instinct qui entend accueillir la vie quoiqu'il arrive.

La naissance d'un enfant lorsqu'il est désiré est un événement fabuleux. Il est évident que si les parents se représentaient tous les risques, toutes les douleurs qui attendent le nouveau né, ils renonceraient à procréer. Pour Sarah qui vient d'apprendre qu'elle est enceinte d'un « monstre » renoncer à accoucher, c'est se couper de la vie elle-même, c'est et la douleur doit être infernale c'est avoir à se représenter son ventre comme un lieu de mort.

Dans cette comédie tragique Côme de Bellescize pose en quelque sorte le doigt sur le nombril de notre société rappelant que l'enfant à venir est souvent le sujet de projections parentales. Ce sont ces projections qu'il met scène en créant un nouveau personnage, l'enfant à venir censé toutes les endosser.

Avant même de naître l'enfant est déjà là dans la tête de la mère et aussi dans son ventre, dans la tête du père qui a œuvré pour faire sortir sa graine tel un chevalier antique en quête du Graal. Succulent épisode de l'homme qui fait feu de toute son imagination pour faire jaillir sa semence dans des conditions anti érotiques.

Sam a beau se croire très rationnel, avoir du répondant lorsqu'il s'agit de vanter les mérites de photocopieuses, cet idéal d'un monde propre, net, performant et sans failles qu'il défend et qui l'intoxique certainement, a quelque chose de monstrueux.

Quant aux couloirs de la conscience des deux parents, ils font penser à des wagons bondés qui déraillent sous le choc de l'émotion.

Mais Côme de Bellescize prend à la source l'enfance, celle des contes de fée, des mythes qui agissent comme des balbutiements de conscience positive, en tout cas soulageante puisqu'elle permet d'instaurer le désir aussi puissant qu'un roi, d'exprimer la vitalité des fantasmes, leur rôle dans nos décisions.

Sur un thème aussi délicat que la procréation d'enfants handicapés, Côme de Bellescize parle aussi de l'enfance, l'inconscience de la société, qui, elle aussi, utilise les fantasmes des individus, les plus primaires, ce qui laisse fort peu de place en réalité au libre arbitre.

Des projections infantiles qui hérissent l'épiderme, remuent profondément grâce à une mise en scène inventive, poétique et drôle, servie par d'excellents comédiens, qui a dans le ventre ce pouvoir de l'imaginaire de croire à la création, à l'avenir toujours à venir...

Evelyne Trân

Théâtre du blog

Eugénie

Posté dans 7 novembre, 2015 dans critique.

Eugénie, texte et mise en scène de Côme de Bellescize



Répétition © DR

Il y a deux ans, ce jeune auteur et metteur en scène avait créé *Amédée* (voir *Le Théâtre du Blog*) où il contait l'histoire tragique de Vincent Humbert, ce jeune pompier qui, à la suite d'un accident de la route en 2000, était devenu tétraplégique et aveugle mais il était encore lucide et avait demandé à sa mère de lui injecter une dose de médicament mortel, avec l'aide du docteur Chaussoy. Ils avaient donc été poursuivis en justice. Avant un non-lieu en 2006. *Eugénie* est aussi un sujet de société qui a trait à la vie et à la mort réelles et/ou fantasmées. Sarah et Sam ne peuvent avoir d'enfant. Après de vains essais, la jeune femme arrive à être enceinte grâce à une thérapie médicamenteuse. Mais le médecin qui suit la jeune femme prévient le couple que le bébé peut avoir de graves malformations. Et cette petite Eugénie, tant désirée va les faire entrer dans un univers des plus fantasmatiques où Sam, vendeur de photocopieuses, voit tout d'un coup une machine défectueuse transformer des Mondrian en Pollock. Il y aura aussi un interrogatoire de police et nombre de scènes qui sont la traduction onirique de faits réels des plus angoissants. Avant la naissance d'une petite Eugénie parfaitement normale... "La question du handicap, dit Côme de Bellescize, me permet de travailler sur deux formes de violence. Une violence sociale, celle de la standardisation et de la force normative de notre société, et une violence primitive: la figure monstrueuse portant en elle une dimension tragique qui découvre des mécanismes impitoyables qui se dissimulent parfois derrière une violence exacerbée." A la lecture de la

pièce, on perçoit assez bien cet aller et retour permanent entre réel et fantasmé: l'accouchement, la douleur, la mort. Mais, sur le plateau, c'est moins évident et la pièce part un peu dans tous les sens; on se perd, un peu, beaucoup? dans cette construction mentale du rêve et de la réalité qui, sur le plan dramaturgique, a du mal à fonctionner. Mais Côme de Bellescize dirige très bien ses acteurs qui arrivent sans difficulté à incarner une quinzaine de personnages. Tous impeccables: Jonathan Cohen (Sam), Eugénie (la mère et Eugénie) Eléonore Joncquez (Sarah) qui était déjà remarquable dans *Amédée*, et Philippe Bérodot qui joue à la fois un client, le médecin, un flic et un enquêteur. A une écriture labyrinthique et complexe où Côme de Bellescize semble parfois se complaire, on est en droit de préférer sa mise en scène des plus précises, sans esbroufe, épurée, et bien servie par l'intelligente scénographie de Sigolène de Chassy. Le public du beau théâtre de Rungis écoutait dans un grand silence et avec une rare attention, ce qui n'est pas si fréquent, cette pièce dont le thème: la stérilité, est ancien au théâtre mais dont la médecine et la chimie contemporaines ont bouleversé les données depuis une trentaine d'années. L'intimité de la petite salle du Rond-Point où le spectacle va se jouer du 13 novembre au 13 décembre devrait encore mieux mettre en valeur le jeu entre fantasme et réel et les projections mentales de Sam et Sarah...

Philippe du Vignal

EUGÉNIE

Théâtre du Rond-Point (Paris) novembre 2015

 Théâtre du Rond-Point



Comédie dramatique écrite et mise en scène par Côme de Bellecize, avec Philippe Bérodot, Jonathan Cohen, Eléonore Joncquez et Estelle Meyer.

Si l'on est en mal d'enfant ou dans une grossesse, qu'elle soit heureuse ou difficile, "**Eugénie**" de **Côme de Bellecize** n'est pas une pièce recommandée, même si elle est très recommandable.

Abordant un thème sociétal majeur, "Eugénie" ne ménage pas son spectateur. Tout commence brillamment sous le ton primesautier de la comédie : Sam vend des photocopieurs et

Sarah l'aime. Mais si l'amour est là, l'enfant ne vient pas conclure la normalité de ce bonheur banal.

Sarah déprime et sa mère, féministe canal historique MLF, fustige ce désir aliénant de procréation. Il lui faudra faire fi de ce mauvais œil d'un autre âge et s'essayer à la modernité de la procréation assistée.

Multipliant sans ennuyer les passages obligés (la séance de "collecte" du sperme de Sam, l'échographie, le choix du prénom, etc.), "Eugénie" se crispe soudain : la petite fille à venir a de fortes chances d'être "anormale".

Comme Eugénie, étymologiquement "la bien née" est représentée sur scène par une actrice en tutu rose et pleine de faconde, interprétée avec conviction par **Estelle Meyer**, les discussions de ses parents sur la garder ou pas gagnent en âpreté, en tragique.

Le rire, souvent présent dans la première partie de la pièce, devient plus rare et les protagonistes sont dans une vraie émotion, mais si elle est parfois gênante, parfois trop insistante.

Eléonore Joncquez épouse parfaitement tous les paradoxes de Sarah en femme qui voulait ardemment un enfant mais pas celui qu'elle porte désormais. **Jonathan Cohen** fait de Sam le reflet de toutes les lâchetés masculines.

On n'oubliera pas **Philippe Bérodot** maître Jacques d'"Eugénie" aussi hilarant en client achetant une photocopieuse qu'inquiétant en docteur porteur aléatoire de bonnes ou de mauvaises nouvelles.

Incontestablement, Côme de Bellecize sait mettre en valeur ses acteurs avec son texte et sa mise en scène. Prometteur, efficace, il ne lui manque peut-être qu'un peu d'audace pour dépasser des sujets encore trop convenus.

Théâtre passion

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris », voilà ce que disait Hugo, mais la famille est loin d'applaudir lorsqu'Eugénie doit naître handicapée...

Un jeune couple se bataille pour avoir enfin l'enfant tant désiré, après tant de consultations plus éprouvantes les unes que les autres, de diagnostics vains, d'humiliations. Sarah enfin est enceinte et bébé à l'air de bien s'accrocher cette fois-ci !



Copyrights Antoine Melchior

On leur apprend que la petite Eugénie sera handicapée. Sam le papa, ne veut pas supporter cette épreuve, la mère hystérique de Sarah lui fait comprendre quelle solution il lui reste. Sarah après tant d'espoirs déçus veut garder cette enfant et tout supporter, sachant très bien la dure vie qui l'attendra.

Est-ce vraiment un malheur de ne pas pouvoir procréer ? Notre société nous impose des codes, une « normalité » qui fait que l'on se sent à l'écart. Des couples se brisent à cause de cela. Mais là, le handicap d'un enfant est tout aussi révélateur de la solidité d'un couple.

Sarah vit un mauvais rêve, on lui impose de visionner la vie future de sa fille, c'est-à-dire moqueries en tous genres, cruauté des enfants et de leurs parents « normaux », impatience du personnel de la clinique...



Copyrights Antoine Melchior

La mise en scène est créative, astucieuse. La scène du labo où le malheureux Sam doit faire jaillir sa semence dans un flacon est drôle sans vulgarité.



Copyrights Antoine Melchior

Les comédiens sont excellents, investis et naturels. Un sujet grave abordé avec justesse et humour, sans pathos.

Eugénie de Côme de Bellescize ... Fantaisie poétique et sombre sur le désir d'enfant

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore 11 décembre 2015

Assister à la naissance d'*Eugénie*, une enfant pas comme les autres de Côme de Bellescize © Stéphane Trapier

Dans une société consumériste où les corps sont considérés comme de vulgaires machines, où la perfection est la norme, il n'y pas de place pour l'humain, pour la différence, pour le handicap. Avec beaucoup de dérision et d'humour noir, Côme de Bellescize explore les troubles et les fantasmes d'un jeune couple prêt à tout pour être parents, mais pas à n'importe quel prix. Son écriture ciselée, précise, esquisse avec onirisme et drôlerie un monde aseptisé, absurde, où obsessions et élucubrations finissent par remplacer réalité et pragmatisme. Embarqué par une mise en scène rythmée, captivé par le délirant jeu des quatre comédiens, on se laisse porter par cette satire sociale qui passe en un battement de cil du rire aux larmes... Fascinant !...

L'argument : Si elle naît, *Eugénie* naîtra handicapée. Ses parents ont une semaine pour décider de garder l'enfant ou non. Noire, drôle, poétique et fantasque, la pièce, épopée fabuleuse, raconte les bouleversements d'une famille confrontée au pire choix.



Sam (Jonathan Cohen) entre sa femme Sarah (Eléonore Joncquez) et un potentiel et sceptique acheter d'imprimante (Philippe Bérodot) ©Giovanni Cittadini Cesi

La critique : Dans un décor étrange, rose layette, mêlant mobiliers d'entreprise et objets personnels, deux hommes conversent. Le premier s'appelle Sam (**Jonathan Cohen**, couard épatant). Il est l'archétype du vendeur d'imprimantes : légèrement obséqueux et sûr de lui. Le second, c'est un client lambda (**Philippe Bérodot**, tour à tour désopilant et inquiétant), exigeant et perplexe, amateur de la pureté des lignes, de la

géométrie des formes et de la rigidité d'apparence des œuvres de **Mondrian** qu'il souhaite dupliquer à l'identique, à l'infini.

Entre eux, un jeu de dupes hilarant commence. L'un veut un produit particulier, l'autre fait l'article pour un appareil soi-disant plus performant. Dubitatif, l'acheteur hésite quand surgit, hirsute, Sarah (fantastique **Eléonore Joncquez**), la femme de Sam. En pleine période d'ovulation et obsédée par le besoin vital d'être mère, elle n'a qu'une idée en tête : s'accoupler avec son conjoint. Qu'importe le lieu, le moment, l'acte doit être

accompli dans la seconde, fusse devant le potentiel acquéreur d'imprimante. Le ton semble donné, léger et superficiel. Ce n'est qu'un trompe-l'œil pour appâter le chaland. Le public, ferré, hilare, se laisse emporter doucement, imperceptiblement, vers des sujets de société plus dramatiques : le désir d'enfant, l'incapacité naturelle à donner la vie, le handicap.



Sam (Jonathan Cohen) © Giovanni Cittadini Cesi

D'une histoire d'amour somme toute banale, **Côme de Bellescize** esquisse un portrait noir de notre société aseptisée, dogmatisée. Pour être épanoui dans sa vie de couple, l'unique issue est de fonder une famille, avoir des enfants. Sarah et Sam ont tout pour être heureux, sauf une progéniture. La nature leur refuse ce cadeau. De fausse couche en fausse couche, il ne reste qu'une alternative : la fécondation in vitro. Bien que la mère de la jeune femme (incroyable et épatante **Estelle Meyer**), féministe version MLF, se montre farouchement opposée à cette idée, estimant que cette volonté de procréer est une aliénation de la femme, cantonnée au rôle de mère pondeuse, le deux tourtereaux entament le long parcours médicalisé qui leur permettra, à terme, d'être des parents comblés.



De la collecte de sperme à l'échographie, du choix du prénom à l'annonce à la famille, l'auteur s'amuse de ces situations ubuesques. Le ton est léger, superficiel, mais le drame n'est jamais loin. Insidieux, il attend, tapi dans l'ombre. Alors que la grossesse semble bien se passer, que la future petite fille a été prénommée Eugénie, « comme l'impératrice », le médecin, vieux mandarin sans tact (**Philippe Bérodot**), s'inquiète : l'enfant semble être mal formé, le handicap pourrait s'avérer lourd. Les (mal) heureux parents ont moins d'une semaine pour se décider s'il souhaite garder l'enfant.

Eugénie (Estelle Meyer) va-t-elle naître ? © Giovanni Cittadini Cesi

Le ton devient cynique, sombre, âpre. Les mots sont lourds, les rapports violents. Alors que l'homme, dans toute sa lâcheté, fuit le cocon familial, la femme se débat et converse avec ce petit bout d'être accroché en elle, représentée sur scène par l'excellente **Estelle Meyer** en tutu rose. Mêlant fantasme de l'enfantement et de la parentalité, à l'absurdité d'un monde clinique où seules, rentabilité et performance ont droit de cité, **Côme de Bellescize** interroge nos consciences

avec humour, piques incisives et dérision. De sa plume douce et acide, il s'engouffre avec malice dans nos doutes, nos ambivalences, nous obligeant à réfléchir, à chercher au fond de nous notre humanité. Passant du réel à l'irréel, il croque avec finesse une société perdue se raccrochant à de vieux repères, faute d'appréhender sereinement l'avenir.

Dans cette balade tant onirique qu'effrayante, les quatre talentueux comédiens nous bousculent sans ménagement. **Eléonore Joncquez** campe une Sarah toute en nuances. Frêle en apparence, elle puise au plus profond d'elle-même la force d'une combattante, prête à tout pour sa future fille. **Jonathan Cohen** incarne à la perfection la veulerie masculine. Fort en texte, il se dégonfle au moindre obstacle. Capable d'emmener le public dans une odyssée masturbatoire hallucinante et féérique lors de la collecte de sperme, il sait se retrancher avec facilité derrière les autres devant l'adversité. Qu'il soit mandarin d'un autre temps, annonceur de mauvaises nouvelles, ou client mécontent quand son imprimante préfère l'anarchie de **Pollock** à la droiture de **Mondrian**, **Philippe Bérodot** navigue avec facétie dans cet univers burlesque. Mais, c'est **Estelle Meyer** qui rayonne et ensorcelle la salle. Elle passe avec une facilité déconcertante de la mère castratrice, féministe d'un autre âge, au bébé en devenir, trublion de la tranquillité parentale. Séductrice, dragon tyrannique ou poupon jouflu, elle séduit l'auditoire de sa lumineuse présence.



Une naissance sous haute tension © Giovanni Cittadini Cesi

Entre ordre et chaos, réalité et fantasme, farce et épopée, la comédie satirique de **Côme de Bellescize** émeut et effrite nos certitudes. Tournant en dérision nos obsessions, s'amusant de nos vaines angoisses existentielles, multipliant les chausse-trappes et les rebondissements, passant du rire aux larmes, il signe une pièce burlesque fascinante... Une expérience étonnante à ne pas rater !...

Blog de Phaco

blog culturel hebdomadaire

lundi 23 novembre 2015

photo Antoine Melchior *Eugénie* - Théâtre du Rond-Point



Ecrite et mise en scène par Côme de Bellescize, *Eugénie* est une pièce étrange, poétique et crue sur fond de perte de repères et de douloureuse interrogation sur l'enfant à naître.

Les pièces de Côme de Bellescize [*Les Errants* (2005), *Amédée* (2012)] sont souvent orientées vers des thèmes sociaux douloureux, comme la misère ou l'euthanasie. Dans *Eugénie*, un couple (*Samuel* et *Sarah*) se trouve confronté à un

dilemme cornélien : garder ou non un enfant dont l'ordre médical leur apprend après moult attermoissements qu'il naîtra handicapé. Evitant - heureusement - les recettes théâtrales du mélo hystéro ou de la verve didactique, *Eugénie* se profile sous une forme subtilement méditative et légèrement burlesque. Empreint de poésie absurde et de questionnements reptiliens, c'est un étonnant spectacle plongeant au coeur du désarroi et des émotions de parents foudroyés par la révélation de la différence de leur enfant.

Posant implicitement la question du handicap et de sa « bonne réception » par la société, *Eugénie* se profile autour du thème universel de la différence - signalons sur un sujet similaire (l'autisme) le récent spectacle *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, mis en scène - de façon originale - par Philippe Adrien et inspiré par le roman éponyme de Mark Haddon [Théâtre de la Tempête, octobre 2015]. *Eugénie* nous suggère donc les hésitations, les peurs et contradictions de toute une société face à l'handicap à travers la confrontation du couple, formé par *Samuel* et *Sarah*, avec les autres personnages : le docteur, l'enquêteur, le flic, la mère de *Sarah*.

Proposant chacun une logique imparable tout en décelant la fragilité du couple, tous ces personnages peuvent s'interpréter comme une métaphore du regard (critique) de la société. Propulsé par une rythmologie attrayante, une mise en scène allégorique et par le jeu inventif des comédiens, tout le sel de ce spectacle provient sans doute du rendu théâtral de cette tension permanente entre ce couple paumé et les autres personnages, de ce conflit entre raison officielle et sentiments personnels qui finit par « bouffer » leur vie et éloigner *Samuel* et *Sarah* l'un de l'autre. Portée par une poésie captive et les circonvolutions loufoques et douloureuses de ses personnages, *Eugénie* est un percutant spectacle qui interroge de façon surprenante la « normalité » de chacun de nous.



Eugénie (jusqu'au 13 décembre)

**le 01/12/2015 au théâtre du Rond-Point, 2bis
avenue Franklin D.Roosevelt 75008 Paris (du mardi au
samedi à 21h et dimanche à 15h30)**

**Mise en scène de Côme de Bellescize avec Philippe Bérodot,
Jonathan Cohen, Eléonore Joncquez et Estelle Meyer écrit par Côme
de Bellescize**

Ah, Eugénie la bien née mais naîtra-t-elle vraiment ? D'ailleurs, qui est-elle ? Comment est-elle ? Eugénie ne sera apparemment pas en bonne santé et la question de laisser grandir ce fœtus se pose sérieusement. Quel dilemme !...

Serait-ce « bourgeois » de la garder en vie avec son handicap ? Ou alors serait-ce justement égoïste de ne pas lui laisser une chance ? Autant de questions légitimes qui se bousculent et ne trouvent pas toujours de réponses. Pleins de violence mais aussi - et surtout - de vérité et de justesse, ce spectacle ne laisse franchement pas indemne, loin de là ! Âmes sensibles s'abstenir car les échanges sont parfois durs et aucun des comédiens, qui semblent défendre un sujet qui leur tient particulièrement à cœur, ne prendra de pincettes pour aborder la difficulté d'une telle décision !

Eugénie, « grande dame » de l'histoire, « grande dame » de ce drame qui divise ! Pas de bonnes réponses, juste une seule à se poser, celle d'un couple comme d'une femme, d'un homme, d'un ressenti et autres sentiments ! Bref, une réponse personnelle qui ne peut être jugée ni remise en question ! En résumé, un spectacle qui fait autant réfléchir que discuter et ce pari là semble réussi !

P.S. : cette pièce sera en tournée début 2016 les 26 et 27 Janvier au théâtre de l'Ephémère au Mans, les 29 et 30 janvier au théâtre Gérard Philippe de Champigny-sur-Marne, le 13 février à l'ECAM au Kremlin-Bicêtre, et le 16 février au théâtre Jean Vilar de Suresnes....

M.M

ANNONCES



10 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE **Didier Bénureau et des cochons**

De et avec Didier Bénureau accompagné des musiciens des Cochons dans l'espace

Didier Bénureau est un humoriste à part. Un véritable acteur capable de métamorphoses un peu dingues et surtout, fin observateur du monde qui va et qui ne va pas. Bénureau s'attaque aux valeurs sûres, aux institutions, à la bien-pensance, à l'absurde et à l'ironie des temps modernes. C'est parfois très féroce, aux limites de la bienséance, mais un humoriste est là pour cela. Bénureau, en ce sens, remplit son contrat.

■ Théâtre du Rond-Point, 2 bis,
avenue Franklin-Roosevelt, 8^e Tel 01 44 95 98 21
A 21 h Dimanche à 18 h 30. 12 à 38 €
www.theatredurondpoint.fr

13 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE **Eugénie**

De Côme de Bellescize. Mise en scène de l'auteur. Avec Philippe Berodot, Jonathan Cohen, Eleonore Joncquez, Estelle Meyer

Autrefois, on écrivait des drames sur le thème de l'honneur, de l'amour et du pouvoir. Aujourd'hui, on a élargi le spectre et voici un étonnant auteur qui s'intéresse aux faits de société et à la manière dont cette dernière s'empare ou non des minorités, des étrangers, des "différents" aux normes majoritaires. Eugénie ? C'est un enfant qui sera difforme. Sarah l'attend, mais la veut-elle vraiment ? Le couple de parents a une semaine pour se décider. Une semaine pour imaginer leur existence dans la cellule familiale et dans la société.

■ Théâtre du Rond-Point, 2 bis,
avenue Franklin-Roosevelt, 8^e Tel 01 44 95 98 21
A 21 h Dimanche à 15 h 30 De 12 à 31 €
www.theatredurondpoint.fr

17 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE **C'est la vie**

De Peter Turrini. Mise en scène de Claude Brozzoni. Avec Jean-Quentin Châtelain

On le connaît peu en France, mais Peter Turrini est une star de l'écriture théâtrale en Autriche. Moins trouble-fête que Thomas Bernhard, il a la réputation moins sulfureuse. Mais il raconte une vie et un pays troublés par son passé. Pour Claude Brozzoni, qui l'a souvent mis en scène, il a écrit sa vie, et l'on découvrira un parcours étonnant et truculent, servi par un acteur "falstaffien" comme cela était souhaité. Le Suisse Jean-Quentin Châtelain, qui dévore les mots et les vit avec une délectation communicative.

■ Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, 8^e Tel 01 44 95 98 21 A 18 h 30 De 12 à 31 €. www.theatredurondpoint.fr